

**Les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises.**

Par

Manon Berge

Et

Véronique Garcia

Étudiantes au département de sociologie de l'Université Laval.

Rapport final soumis à Jean-François Biron,

Direction de Santé Publique de Montréal

Sous la direction de

Mélanie Bédard

et

Andrée Fortin

et la supervision de

Simon Côté-Bouchard

Avril 2009

## Remerciements

Nous tenons à remercier les nombreuses personnes qui ont contribué à l'élaboration et à la réalisation de la présente étude.

Nous remercions Jean-François Biron et Serge Chevalier de la Direction de la santé publique de Montréal pour avoir proposé un projet de recherche si stimulant.

Nous remercions aussi sincèrement madame Madeleine Pastinelli et monsieur Louis Guay, professeurs au département de sociologie de l'Université Laval, de nous avoir apporté de l'aide concernant les connaissances théoriques au sujet de cette recherche.

L'accomplissement de ce mandat n'aurait pas été possible sans l'aide et les conseils de madame Andrée Fortin, professeure et de madame Mélanie Bédard, chargée de cours au département de sociologie de l'Université Laval. Nous tenons ici à les remercier pour la qualité de leur encadrement et pour leur soutien lors de notre enquête.

Merci également à monsieur Simon Côté-Bouchard, assistant au laboratoire de recherche et étudiant à la maîtrise en sociologie, pour son support constant, son écoute, ainsi que ses judicieux conseils.

Enfin, nous désirons adresser un remerciement spécial aux membres de notre entourage et aux parents qui ont accepté de participer à notre recherche. Sa réalisation n'aurait pu se faire sans l'aide et le temps précieux que toutes ces personnes nous ont consacré.

Manon Berge,  
Véronique Garcia

## **Résumé**

La Direction de santé publique de Montréal s'interroge sur la façon dont les NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication) influencent les relations entre parents et adolescents. Nous avons d'abord décrit l'entrée récente de cette technologie dans les familles, puis dressé un portrait théorique des familles contemporaines et des adolescents. Des entrevues avec des parents d'adolescents âgés de 12 à 15 ans ont révélé que la perception d'Internet des parents est liée à leurs usages. Cependant cette perception n'est pas directement déterminante dans la relation du parent avec l'adolescent face à Internet. Nous verrons que des facteurs tels le sexe et l'âge des parents n'influencent pas non plus les relations familiales vis-à-vis de cette technologie. D'autres facteurs, extérieurs à toute forme de technologie, entrent en jeu. Le thème de la confiance est à la fois omniprésent et très variable d'une famille à l'autre, tout comme celui des limites posées et de la relation du parent aux dangers d'Internet. L'autonomisation des adolescents n'est pas spécialement favorisée par l'utilisation d'Internet à la maison. En effet, celle-ci constitue une continuité des activités sociales hors ligne des jeunes. Enfin, nous verrons qu'Internet s'inscrit dans la logique éducative des parents, dans le sens où l'essentiel de l'éducation par rapport à Internet se fait hors ligne.

## **Faits saillants**

- Les ordinateurs et Internet ont fait leur entrée dans les familles à la fin des années 1990.
- La famille est une institution sociale en mouvement. Les membres s'individualisent, ce qui influe sur leurs relations. À partir des années 1950, la famille se « démocratise ».
- La Direction de Santé Publique de Montréal a commandé cette recherche car elle s'interroge sur l'impact de ces technologies Internet dans les familles québécoises contemporaines.
- Notre question de recherche est la suivante : quels sont les effets des technologies Internet sur les relations entre parents et adolescents dans les familles québécoises ?
- Nous avons effectué 16 entrevues semi-dirigées auprès de parents d'adolescents.
- L'utilisation d'Internet influence la perception de l'outil par l'utilisateur. Les parents et les adolescents ne faisant pas le même usage d'Internet, leurs perceptions diffèrent. En effet, les adolescents font un usage majoritairement de loisirs d'Internet. Les usages des parents sont, quant à eux, très variables.
- L'Internet peut se révéler un outil nouveau pour les parents, mais pas pour les adolescents, dont il a au moins accompagné le parcours scolaire. D'où un décalage des connaissances et des pratiques d'Internet entre les différentes générations.
- Nous avons réalisé une typologie des parents en fonction de leurs connaissances d'Internet et de la surveillance qu'ils appliquent à l'utilisation de cet outil par leurs adolescents.
- Dans les familles ne rencontrant pas de problèmes avec Internet, celui-ci ne constitue pas une exception dans la logique éducative des parents.

## **Table des matières**

<b><u>Avant-Propos : Présentation de la Direction de Santé Publique de Montréal</u></b> .....	5
<b><u>Introduction</u></b> .....	11
<b><u>Chapitre I : La famille et Internet : une alliance nouvelle</u></b> .....	13
1. <u>Le contexte familial contemporain</u> .....	14
2. <u>L'entrée d'Internet dans les familles</u> .....	16
3. <u>L'adolescence ou l'âge de l'émancipation</u> .....	19
4. <u>Question de recherche</u> .....	25
5. <u>Hypothèses</u> .....	25
6. <u>Schéma d'opérationnalisation</u> .....	27
• <u>Concept de famille</u> .....	27
• <u>Concept d'Internet</u> .....	30
<b><u>Chapitre II : Méthode</u></b> .....	29
1. <u>Technique d'enquête</u> .....	29
2. <u>Population et échantillon étudiés</u> .....	32
3. <u>Instrument de collecte de données</u> .....	32
<b><u>Chapitre III : Le rapport à l'Internet des parents et de leurs adolescents</u></b> .....	37
1. <u>Rapport des parents à Internet</u> .....	38
2. <u>Usages des adolescents, limites et confiance</u> .....	41
3. <u>Dangers et limites parentales</u> .....	44
4. <u>La confiance des parents</u> .....	49
<b><u>Chapitre IV : Internet et les relations familiales: une influence réciproque</u></b> .....	57
1. <u>Rôle de l'éducation et du milieu familial dans le rapport à Internet</u> .....	57
2. <u>Les relations « positives » face à l'Internet</u> .....	60
<b><u>Chapitre V : Discussion avec les auteurs</u></b> .....	69
<b><u>Conclusion</u></b> .....	77
<b><u>Bibliographie</u></b> .....	81
<b><u>Annexes</u></b> .....	85



## **Avant propos :**

### **Présentation de la Direction de Santé Publique de Montréal**

Face à la lecture du présent mandat, il serait juste de se poser comme première interrogation « En quoi l'influence d'Internet sur les familles peut-elle intéresser un organisme de santé publique ? ».

La santé publique se définit, dans un premier sens, comme étant « la santé de la population par opposition à la santé individuelle »<sup>1</sup>. Cette expression désigne également l'ensemble des moyens dont une société dispose afin de promouvoir la santé, de prévenir les maladies et de protéger la population contre celles-ci. Cette mission a toutefois été abordée sous plusieurs angles au fil des époques. Le Québec est passé par des politiques d'hygiène publique au XIX<sup>e</sup> et dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, puis par la santé publique dans les années 50 et 60, par la santé communautaire dans les années 70 et 80 et il est enfin retourné à la santé publique, depuis les années 90.

Tout d'abord, au XIX<sup>e</sup> siècle, ce sont les municipalités qui sont chargées de mettre en place des mesures d'interventions pour lutter contre les maladies. Puis, à partir de la fin de ce siècle, le gouvernement du Québec crée le Conseil d'hygiène, un organisme central, qui permettra de mener une lutte de façon mieux orientée et d'exercer une surveillance sur les municipalités. Le Conseil d'hygiène deviendra ensuite le Service provincial d'hygiène en 1922, puis le ministère de la Santé en 1936. À partir de 1926, à l'exception des villes de Québec et de Montréal, les services d'hygiène publique donnés par les municipalités sont remplacés progressivement par des unités sanitaires de comté, qui sont insérées dans un réseau de services de prévention sous l'autorité directe du ministère. Au début des années 70, avec la grande réforme de l'organisation des services de santé et des services sociaux, les unités sanitaires de comté et les services de santé municipaux existants sont remplacés par de nouvelles structures de santé publique. Il s'agit des centres locaux de services communautaires (CLSC) et des départements de santé communautaires (DSC), à l'échelon sous-régional. Puis, devant la nécessité de renforcer la cohésion du réseau (relâchée par le système mis en place durant la réforme des années 70), le gouvernement du Québec redonne à la santé publique une

---

<sup>1</sup> DESROSIERS Georges, « Santé publique au Québec », *L'encyclopédie canadienne Historica*, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0009515>, Octobre 2008.

structure plus hiérarchique et une réglementation plus stricte. Cette nouvelle réforme, dans les années 90, passe par l'adoption d'une loi-cadre sur la santé et les services sociaux et permet alors d'intervenir plus rapidement et de mobiliser le réseau, en cas de nécessité.

D'autre part, en 1991, la loi stipule que désormais le ministre de la Santé doit nommer « un directeur de la santé publique dans chacune des régions régionales avec un lien de subordination du niveau régional au niveau central pour la fonction de protection de la santé publique »<sup>2</sup>. C'est avec cette réforme que la Direction de santé publique de Montréal (DSPM) a vu le jour. La mission de cet organisme est d'améliorer et de protéger l'état de santé et le bien-être des citoyens. La DSPM a aussi comme objectif de veiller au maintien de la « capacité physique, psychique et sociale d'agir », des individus, dans leur environnement.

Le mandat de cet organisme consiste à exercer une surveillance de l'évolution de la santé actuelle et future de la population, ainsi que des nombreux facteurs susceptibles d'avoir un impact sur celle-ci, tels que les maladies, les traumatismes ou les problèmes sociaux. Ensuite, après avoir identifié les situations susceptibles de constituer une menace pour la santé de la population, la DSPM se doit de les prévenir, elle établit alors les mesures et les interventions nécessaires pour assurer la protection de la santé des citoyens. La direction de la santé publique de Montréal doit également mettre en place des conditions propices à influencer favorablement l'état de santé des personnes. Par conséquent, cet organisme garantit de donner une expertise en prévention et en promotion de la santé. Afin d'y parvenir, la DSPM peut, dans la préparation et l'application des politiques publiques, exercer son influence sur les décideurs. Elle contribue également à l'avancement des connaissances dans le domaine de la santé publique. Par ailleurs, un des principaux rôles de la Direction de la santé publique de Montréal consiste aussi à informer la population de sa région de l'état de santé général des gens qui la composent, de l'évolution de celui-ci, des groupes les plus vulnérables, des principaux facteurs de risque et des actions mises en place. Cet organisme se doit également d'offrir à ses partenaires locaux et régionaux du soutien, des services et de l'information concernant les mesures de prévention et de protection dans le district de Montréal. C'est grâce à cette collaboration avec les autres régions et localités que la DSPM peut alors identifier et poser une action intersectorielle lorsque cela est nécessaire.

---

<sup>2</sup> [L'encyclopédie canadienne Historica](#)

À la lumière de ce qui vient d'être exposé, il apparaît clair que l'influence d'Internet sur les familles concerne la DSPM. Il faut se rappeler que cet organisme se doit de surveiller, d'améliorer et de protéger la santé de l'individu, tant sur le plan physique que psychique et social. Pour ce faire, la DSPM doit détecter les nombreux facteurs relatifs à l'individu, ainsi qu'à son environnement et qui sont susceptibles d'avoir un impact sur sa santé. La famille est, pour sa part, un environnement fondamental pour l'individu. De plus, le contexte familial se trouve en mouvement et Internet est une technologie nouvelle, qui s'y insère depuis une dizaine d'années. Si ce contexte familial se trouve aussi influencé par Internet, cela peut avoir des effets sur la santé de l'individu. Ainsi, il apparaît pertinent pour la DSPM de commander la recherche ci-présente qui a pour but d'étudier les effets d'Internet sur la famille québécoise.



## Introduction

Les technologies Internet ont fait leur entrée dans les familles depuis le milieu des années 1990, trouvant des utilisateurs parmi les adolescents. Par ailleurs, ces dernières décennies, la montée de l'individualisme et des valeurs hédonistes dans la société québécoise a amené des transformations au sein de la famille<sup>3</sup>. Certains chercheurs parlent même de « crise de la famille » : la famille ne serait plus capable de remplir son rôle d'institution ; son ordre symbolique serait bouleversé avec les changements survenus au sein du couple et de la filiation<sup>4</sup>. L'explication de cette évolution constituerait un important débat actuel<sup>5</sup>. Avec l'annonce de « l'effondrement de la famille » et l'individualisme caractérisant la société actuelle, l'opinion publique semble croire que les parents délaisseraient en quelque sorte leurs enfants au profit de leur emploi<sup>6</sup>. En parallèle, on assiste à un développement extrêmement rapide des technologies Internet et à leur introduction dans les familles.

Cependant, dans une société de plus en plus individualiste, les relations familiales et particulièrement les relations parents-enfants pourraient s'avérer les seuls liens stables et inconditionnels, ce qui leur ferait prendre une grande importance<sup>7</sup>. Dans cette logique d'individualisation, on assisterait à une concentration de l'attention sur l'enfant, et par ailleurs à une valorisation des liens affectifs au sein de la famille.

La Direction de Santé Publique de Montréal (DSPM) se demande comment s'inscrit Internet dans ce nouveau contexte familial et quels sont ses effets sur les relations entre les membres des familles. Avec l'évolution de la famille, quel est l'investissement parental et le niveau de contrôle sur les activités des jeunes, notamment en matière d'utilisation d'Internet ?

La présente étude se propose tout d'abord de donner une définition de la famille et de ses rôles, notamment en matière de socialisation. Nous présentons une vue d'ensemble de son évolution et de celle des relations entre parents et adolescents, et une définition du contexte

---

<sup>3</sup> COUET Jean-François, DAVIE Anne, Dictionnaire de l'essentiel en sociologie, Paris : Ed. Liris, 1998, p.70.

<sup>4</sup> AKOUN André, ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Paris : Le Robert : Seuil, 1999, p.221.

<sup>5</sup> AKOUN André, ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Paris : Le Robert : Seuil, 1999, p.217.

<sup>6</sup> Nous nous basons ici sur des propos tenus par Éric Gagnon, dans le cadre du cours Sociologie de la santé, donné en hiver 2008 à l'Université Laval.

<sup>7</sup> BECK Ulrich, La société du risque, Paris, Flammarion, 2001.

familial contemporain. Puis nous rappelons les conditions d'entrée d'Internet dans les familles québécoises, et les usages actuels qu'en font les jeunes. Enfin, nous nous intéressons aux stratégies éducatives des parents face à ce nouveau média, et à la manière dont la famille s'adapte à plus long terme à son utilisation. Dans un second chapitre, nous décrivons notre technique d'enquête, nous expliquons nos choix méthodologiques et nous présentons nos instruments de collecte de données. Dans un troisième chapitre, nous analysons le travail réalisé sur le terrain. Nous nous intéressons alors à la perception qu'ont les parents d'Internet et des usages que leurs adolescents en font. L'insertion d'Internet peut poser des problèmes, ainsi nous nous demandons quel en est l'impact sur les relations entre parents et adolescents. Enfin, nous voyons que certains usages d'Internet peuvent également réunir les membres de la famille et dans quelle mesure.

## **Chapitre I : La famille et Internet : une alliance nouvelle.**

Internet est une technologie nouvelle, qui s'insère depuis une dizaine d'années dans un contexte familial lui-même en mouvement. Elle trouve une large audience parmi les adolescents, une population caractérisée par son statut social particulier et qui possède ses demandes propres<sup>8</sup>, comme nous allons l'expliquer plus bas.

La famille est une institution sociale, c'est-à-dire un groupe primaire universel dont les formes, quoique relativement stables, peuvent varier selon les sociétés et leur contexte historique<sup>9</sup>. Elle est aussi un élément social extérieur aux individus et sa durée d'existence leur est supérieure : l'individu naît dans cette institution qui lui préexiste et lorsqu'il meurt, celle-ci ne disparaît pas nécessairement. La famille revêt aussi une importance sociale capitale puisque « c'est elle qui, la première, prend en charge les tâches d'éducation »<sup>10</sup>. Cette éducation, donnée par la famille, touche plusieurs objectifs : les parents transmettent à l'enfant un « modèle d'être », ainsi qu'une perception de son environnement et cela forme sa personnalité. Cette institution est un élément fondamental pour la société, puisqu'elle permet aux individus une première structuration des relations qu'ils ont entre eux. En effet, la famille permet de structurer ces relations en donnant à l'enfant les premières définitions des rôles qu'il doit adopter, des règles auxquelles il doit se soumettre et des conduites socialement légitimes qu'il doit mettre en pratique. D'après la définition de Ferréol (2002, p.53), « le terme "éducation" recouvre toute activité sociale visant à transmettre à des individus l'héritage collectif de la société ou ils s'insèrent ». Ce terme inclut à la fois la formation donnée par les institutions scolaires ou des groupes divers, la socialisation de l'enfant par sa famille, l'influence des médias, etc. Il s'agit aussi d'une activité sociale dont la sphère est tellement vaste « qu'aucune action visant une quelconque transmission de la culture et des valeurs d'une société ne peut en être exclue » (Ferreol, 2002, p.53).

C'est donc d'abord par la famille que l'enfant est socialisé : par les interactions qu'il entretient avec sa famille, l'enfant apprend et intègre à sa personnalité les modes de penser et

---

<sup>8</sup> AKOUN André, ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Paris : Le Robert, Seuil, 1999, p.11.

<sup>9</sup> COUET Jean-François, DAVIE Anne, Dictionnaire de l'essentiel en sociologie, Paris : Ed. Liris, 1998, p.70.

<sup>10</sup> FERREOL Gilles, Dictionnaire de sociologie, « Sociologie de l'éducation », 2002, p.53.

d'agir de son environnement. Chaque individu commence par s'approprier l'héritage et la vision du monde de ses premiers modèles, ses parents. C'est de cette manière, pourrait-on affirmer, que l'enfant apprendrait et intégrerait à sa personnalité la classe sociale (même si la mobilité est toujours possible) et le genre auxquels il appartient.

Selon le sociologue Georg Simmel, durant le processus de socialisation, une personne ne fait pas qu'apprendre les valeurs sociales qui lui sont transmises, elle les interprète aussi. Celle-ci peut donc remettre en question certaines valeurs apprises: « la socialisation se fait et se défait constamment [...]»<sup>11</sup>. La théorie simmélienne de la socialisation, comme source de changements sociaux, pourrait aussi expliquer pourquoi les individus ne partagent pas toujours les mêmes valeurs que leurs parents<sup>12</sup>. Malgré cela, Gilles Ferréol (2002) montre que l'influence exercée par la famille sur l'individu se poursuit avec plus ou moins d'intensité tout au long de son existence. Ainsi, on pourrait penser que depuis l'implantation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) dans les familles, l'adolescent serait socialisé par un nouveau milieu : « l'e-monde ». Nous verrons ultérieurement quels peuvent être les effets de cette socialisation via Internet sur les relations familiales.

### 1. Le contexte familial contemporain.

Par ailleurs, d'après certaines études sociologiques, il semblerait que la famille moderne soit en « décomposition ». Son rôle tendrait, par conséquent, à se transformer. Selon Gilles Ferréol, la diminution du nombre de mariages, l'augmentation du nombre de divorces, le développement de l'union libre, le partage des tâches et la répartition des rôles parentaux ont entraîné des transformations dans les familles. Dans la famille postmoderne définie par François de Singly, chaque membre tend à s'autonomiser, à s'individualiser. Les relations entre les membres seraient devenues de plus en plus interpersonnelles. L'individualisation grandissante dans la famille, mais aussi dans la société, favoriserait des activités séparées, selon les goûts et les intérêts de chacun. À l'inverse, d'autres sociologues soutiennent que la famille occidentale jouerait plus que jamais un grand rôle et qu'on connaîtrait une montée de

---

<sup>11</sup> Nous reprenons ici les propos de Sylvie Lacombe, cités durant son cours Sociologie Générale, en Automne 2006 à l'Université Laval.

<sup>12</sup> Source : Wikipédia, Socialisation, « Changement social », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Socialisation>, Octobre 2008.

la valorisation des liens affectifs, ainsi qu'une concentration de l'attention autour de l'enfant (Akoun et Ansart, 1999, p.220).

Dans l'ouvrage *La démocratie familiale*<sup>13</sup> publié en 1990, Michel Fize retrace plus précisément l'histoire des relations entre parents et adolescents. La famille restreinte (se limitant au couple parental et leurs enfants) est dominante dans le monde occidental depuis le XVI<sup>ème</sup> siècle. À partir des années 1950, celle-ci voit s'amorcer le déclin de l'autorité paternelle. La famille passe d'un modèle autoritaire à un modèle démocratique, nourri par le principe de liberté et caractérisé par davantage d'égalité entre parents et adolescents. On ne juge plus un membre de la famille par son seul statut, mais également par ses performances individuelles. Les rôles familiaux tels qu'on les concevait jusqu'alors s'affaiblissent (notamment depuis la généralisation du travail des femmes, etc.). Les adolescents éprouvent le besoin d'être reconnus comme des personnes à part entière par leur famille, par l'école, etc. Autrefois, la famille était la principale source de savoir, elle restait donc un pôle d'attraction pour les adolescents. Aujourd'hui, d'autres sources d'informations s'offrent à eux : les médias, les pairs. Une conséquence de ce phénomène est que les jeunes apparaissent plus instruits en certains domaines que leurs aînés au même âge, voire que leurs parents. « La jeunesse est plus avide de vie extérieure, d'expérience directe, qu'elle préfère les activités spontanées aux activités dirigées (...) et les activités multiples à une activité unique »<sup>14</sup>. Alors, la socialisation se fait moins par des activités familiales que par l'action d'agents collectifs (l'école, les médias, etc.). Du côté des parents, le fait d'avoir des enfants près d'eux, d'avoir des activités avec eux leur permet de rester « jeunes ». Même si Fize parle ici plutôt d'activités physiques, de plein air, de voyages, on peut aisément faire un parallèle avec les activités reposant sur les nouvelles technologies.

Ainsi, les attentes et les apports entre parents et adolescents changent. La famille connaît une montée du modèle libéral dans les rapports entre ses membres : discussion autour des règles, limitation des punitions, diminution de la discrimination entre les sexes, etc. Fize définit toute relation « en un rapport qui consiste en situations réciproques, en façon de percevoir l'autre, en attitudes ou en comportements à son égard »<sup>15</sup> : désormais, les relations

---

<sup>13</sup> FIZE Michel, *La démocratie familiale. Evolution des relations parents-adolescents*, Paris : Presses de la Renaissance, 1990.

<sup>14</sup> FIZE, 1999, p.16.

<sup>15</sup> Fize, 1999, p.206.

entre parents et adolescents sont réglées par la négociation, qui aboutit à des « pactes », ou des « compromis ». Tous les points de vue sont pris en compte. Ce nouveau mode de relation conduit à un recul des punitions, qui sont plutôt remplacées par des avertissements ou des menaces : les parents sont conscients que les punitions les plus rares sont les plus efficaces. Les principaux points de désaccord entre ces derniers et leurs adolescents concernent les sorties (surtout nocturnes), les horaires, les copains. Dans beaucoup de familles, les parents autorisent la sortie à condition de savoir ensuite ce qui s'est passé : l'information à posteriori remplace l'autorisation à priori.

Nous avons vu précédemment que les adolescents se socialisent et par des moyens extérieurs au cadre familial. Ils finissent donc par devenir plus compétents que leurs parents dans certains domaines. En conséquence, l'égalité augmente dans la relation parents-adolescents. Toutefois, cette égalité n'est jamais absolue, car les premiers ont l'indépendance financière et la responsabilité éducative des seconds. À la fin de son ouvrage, Fize opère des comparaisons entre pays. Au Québec, tout comme en France, la pratique familiale est généralement démocratique. Les parents estiment qu'il faut respecter les choix de l'enfant. La discipline s'appuie davantage sur des sanctions psychologiques que sur des procédés physiques. Néanmoins, on observe (dans les années 1980) un renforcement de la contrainte parentale et une réduction de la communication au sein de la famille. Par ailleurs, les adolescents québécois sortent de la maison dès qu'ils le peuvent pour rejoindre leurs amis.

Cependant, l'évolution générale des familles décrite précédemment n'est pas le seul élément à prendre en compte dans l'étude des relations entre les membres. D'autres éléments, tels que le milieu social d'où sont issus les parents ou la capacité de communication de ces derniers (analysée par la psychanalyse), exercent leur emprise sur cette institution. Les progrès techniques et technologiques font aussi partie des facteurs ayant une incidence sur la famille postmoderne, et les usages d'Internet en font partie.

## 2. L'entrée d'Internet dans les familles.

La société post-industrielle est caractérisée par la constitution de réseaux de communication de plus en plus efficaces, grâce aux progrès constants de la technologie. C'est

dans ce contexte qu'en 1969, l'ancêtre d'Internet, l'Arpanet (acronyme anglais de *Advanced Research Projects Agency Network*), a été expérimenté pour la première fois « en reliant quatre ordinateurs situés chacun dans des centres universitaires différents<sup>16</sup> ». À cette époque, il est impossible de partager des données informatiques entre des ordinateurs construits par des firmes différentes. Le projet d'Arpanet, financé par le Département de la Défense Américaine, a alors été créé pour qu'un réseau informatique (un ensemble d'équipements reliés entre eux pour échanger des informations<sup>17</sup>) raccorde les ordinateurs ensemble et à distance. Il s'agissait aussi d'un réseau qui acheminait des données en prenant plusieurs chemins possibles, c'est-à-dire sans qu'il n'existe un ordinateur central qui en aurait commandé tout le fonctionnement<sup>18</sup>. La naissance d'Internet tel que nous le connaissons aujourd'hui et son apparition dans la sphère médiatique (aux yeux du grand public) datent du début des années 1990 avec la création du web, ou www (acronyme anglais de World Wide Web)<sup>19</sup>. Le développement d'Internet et sa propagation se sont accélérés après le tournant des années 2000. En effet, selon le Réseau Education Media (en anglais : Media Awareness Network)<sup>20</sup>, un organisme canadien sans but lucratif faisant l'éducation aux médias, en 2001, 79% seulement des familles étaient branchées, contre 94% en 2005. Aujourd'hui, la progression des connexions à haut débit est particulièrement impressionnante. En 2007, 59% des adultes québécois utilisent ce type de connexion<sup>21</sup>. Face à la rapidité d'Internet et de sa diffusion, Madeleine Pastinelli et Bogumil Jewsiewicki, dans leur étude « L'ethnographie du monde numérique ou comment faire du terrain dans le "meilleur des mondes" ? » (2000), se demandent si cette nouvelle technologie pourrait transformer certains aspects de l'organisation sociale de nos sociétés modernes. Cet essai explique que l'univers d'Internet, « l'e-monde », participerait progressivement et de plus en plus au monde réel. Ainsi, si l'Internet peut exercer une telle emprise sur la société globale, il est tout à fait juste de s'interroger sur les effets qu'il peut avoir sur la famille.

---

<sup>16</sup> Source : ÉDQUER AUX TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (ETIC), De l'université au grand publique, « ARPANET, l'ancêtre d'Internet », avec le soutien de l'Union Européenne et du projet INTERREG, <http://www.funoc.be/etic/doss001/art001.html>, Octobre 2008.

<sup>17</sup> WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, Réseau informatique, [http://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau\\_informatique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau_informatique), Octobre 2008.

<sup>18</sup> Source : ÉDQUER AUX TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (ETIC), De l'université au grand publique, « ARPANET, l'ancêtre d'Internet », avec le soutien de l'Union Européenne et du projet INTERREG, <http://www.funoc.be/etic/doss001/art001.html>, Octobre 2008.

<sup>19</sup> Sources : WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, World Wide Web, [http://fr.wikipedia.org/wiki/World\\_Wide\\_Web](http://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web), Octobre 2008.

WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, Internet, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet>, Octobre 2008

<sup>20</sup> <http://www.media-awareness.ca/>

<sup>21</sup> Source Cefrio : <http://www.cefrio.qc.ca/fr/documents/publications/NetAdos-2004.html>

D'un autre côté, le développement rapide des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC), depuis ces dernières années, ainsi que leur introduction dans les écoles et au domicile familial, rendent leur utilisation par les adolescents de plus en plus fréquente. L'Internet a d'abord été implanté massivement dans les écoles. Puis, son accès à partir des foyers fut accéléré grâce à la campagne « Brancher les familles », mise en vigueur du 1er mai 2000 au 31 mars 2001. Ce programme, établi par le Ministère de l'Industrie et du Commerce, visait l'investissement de 120 millions de dollars pour aider les familles bénéficiant d'allocations de la Régie des rentes du Québec à acquérir un ordinateur et à accéder à l'Internet. « Brancher les familles » fournissait de l'aide à ces foyers dans le financement d'un ordinateur et du branchement sur l'Internet. Moins d'un an après le lancement de cette campagne, ce sont 45% des foyers québécois qui sont alors abonnés à l'Internet. Nous estimons que les adolescents de Secondaire 1 à 3 d'aujourd'hui avaient alors de 4 à 8 ans. Les technologies Internet font donc partie de leur vie depuis longtemps déjà.

Depuis ces dernières années, les usages d'Internet se sont également développés à une vitesse fulgurante. Cette technologie est devenue progressivement une immense industrie du loisir, qui trouve une partie de son public parmi les adolescents. En effet, outre l'utilisation de cette nouvelle technologie comme outil de travail, pour effectuer des recherches par exemple, celle-ci permet des usages récréatifs de plus en plus variés comme la messagerie instantanée, très populaire chez les adolescents<sup>22</sup>. Par ailleurs, dans un article publié dans le *Journal of Applied Developmental Psychology*, Elisheva F.Gross montre que les activités de communication interpersonnelle des adolescents se trouvent parfois combinées à des activités non-sociales (télécharger ou écouter de la musique, faire des activités reliées aux devoirs, etc.) Il s'agit du *multitasking*. Parmi les usages récréatifs les plus répandus chez les adolescents, on peut citer le fait de tenir un blog, de fréquenter des sites de socialisation de type Facebook ou MySpace, de jouer en ligne à toutes sortes de jeux gratuits, d'intervenir sur des forums, de télécharger de la musique, de mettre en ligne et visualiser des vidéos... Alors que les adultes entretiennent une relation généralement plus fonctionnelle avec l'ordinateur (Côté, 2008, p.3), il est évident que les adolescents utilisent différemment Internet que ne le font leurs aînés. Cette divergence dans ces usages pourrait avoir une influence sur la perception de cette nouvelle technologie par ces deux générations, et par conséquent générer

---

<sup>22</sup> Source : [http://www.media-awareness.ca/francais/recherche/JCMB/phaseII/upload/JCMBII\\_sondage\\_eleves.pdf](http://www.media-awareness.ca/francais/recherche/JCMB/phaseII/upload/JCMBII_sondage_eleves.pdf)

des conflits entre elles. De plus, comme l'expliquent en 2000 Madeleine Pastinelli et Bogumil Jewsiewicki, la jonction du visuel et du son, grâce aux webcams et aux micros, permet désormais aux internautes de se projeter eux-mêmes, à partir de leur monde réel, dans le cybermonde. Avec ces deux nouveaux accessoires, la limite entre les domaines privé et public semble s'amincir. On peut se demander si les adolescents en mesurent toute la portée. Si, comme certaines théories le soutiennent, nous assistons à un affaiblissement de la famille et à l'influence de l'individualisme sur celle-ci, il est légitime de s'interroger sur la vigilance parentale à l'égard des usages d'Internet par les adolescents. Cette question se pose d'ailleurs d'autant plus, puisque les adolescents occupent un statut particulier dans notre société postmoderne, comme nous allons l'expliquer un peu plus bas.

### 3. L'adolescence ou l'âge de l'émancipation.

Selon André Akoun, l'adolescence se définirait comme étant « cette classe d'âge qui débute avec la sortie de l'enfance (c'est-à-dire avec la maturité sexuelle) et s'achève, à une frontière qui varie selon les milieux sociaux, avec l'entrée définitive dans la société et l'accession à une fonction et à un statut reconnus comme étant ceux d'un adulte » (Akoun et Ansart, 1999, p.11). Les changements physiques et psychologiques qu'entraîne le début de l'adolescence sont doublés de changements liés à l'entrée à l'école secondaire, où l'accès à Internet peut être plus facile, et sa nécessité pour le travail scolaire plus importante. L'adolescence est aussi reconnue comme une période de la vie où l'individu cherche à s'émanciper, à remettre en question les normes et les valeurs de ses parents<sup>23</sup>. Il faut se rappeler que le processus de socialisation implique l'interprétation des valeurs transmises et qu'il est possible, par conséquent, de les remettre en question. L'émancipation face aux valeurs parentales peut amener l'adolescent à rechercher des activités et à tisser des liens à l'abri de la surveillance parentale. L'utilisation d'Internet facilite grandement cela et, quand elle a lieu dans le cercle familial, elle est une « fenêtre ouverte » sur l'extérieur. La messagerie instantanée permet, par exemple, d'entretenir un lien étroit et continu avec les amis, mais également d'entrer en contact avec des inconnus et donc de tisser des liens qui échappent au contrôle des parents, avec les risques que cela comporte. L'adolescent peut donc utiliser ce média pour gagner plus d'autonomie. L'ouvrage de Michel Fize présenté plus haut est paru en 1990. Aujourd'hui, on peut émettre l'hypothèse que les adolescents peuvent

---

<sup>23</sup> Source : <http://www.studyparents.com/La-prise-d-autonomie-des-ados-et.html>

s'isoler de leur famille grâce à Internet, pour communiquer avec leurs amis, et plus rarement avec des inconnus, sans quitter la maison. À ce sujet, un sondage, réalisé en 2007 par Ipsos Reid pour l'entreprise Symantec<sup>24</sup>, révèle qu'au Canada, 40% des parents d'adolescents âgés de 12 à 17 ans ne surveillent pas le contenu des sites web que fréquentent leurs enfants. Il est cependant certain que les parents exercent ou cherchent à exercer un contrôle sur cette utilisation. D'après un article de Warren Clark (2001), ce contrôle prend le plus souvent la forme d'une limitation du temps passé en ligne, et moins fréquemment le verrouillage de l'ordinateur, ou l'utilisation d'un logiciel filtrant les sites offensants.

Dans son article de 2004 publié dans la revue *Réseaux*, Olivier Martin présente une étude de « L'Internet des 10-20 ans »<sup>25</sup>, qu'il a menée en France sur des jeunes du secondaire. Il opère une comparaison entre le contrôle parental sur les outils informatiques et sur les autres sphères de la vie, et montre qu'ils sont liés : l'Internet n'est pas une exception dans les pratiques éducatives des parents<sup>26</sup>. Dans cet article, Olivier Martin s'intéresse d'abord aux pratiques de communication chez les jeunes : elles sont intenses chez les adolescents et participent à la construction personnelle, à la sociabilité. Le téléphone était autrefois source de conflits (à cause des coûts élevés en France, de la monopolisation de la ligne...). L'Internet d'aujourd'hui ne présente pas les mêmes inconvénients. Olivier Martin relève aussi que les contenus des échanges des adolescents sur Internet sont conformes aux contenus de leurs échanges verbaux : pour la majorité des discussions, des propos personnels, des plaisanteries, et une minorité est consacrée aux travaux scolaires. Une des pratiques de communication chez les jeunes qu'analyse l'auteur français est l'usage du *chat*. Pour Olivier Martin, cet usage répond à un besoin de discuter souvent avec des amis ou des anonymes, et dans une moindre mesure de draguer. L'interaction avec des inconnus permet aux adolescents de se dégager momentanément de leur identité d'enfant, à l'abri des parents, et même de leurs amis. Les relations qu'ils tissent sur Internet échappent alors à leurs parents (dans la vie « hors ligne », les parents surveillent habituellement les fréquentations de leurs enfants et adolescents). Selon cette étude, 53% des adolescents considèrent que leurs parents ne sont pas du tout au courant de ce qu'ils font sur Internet (32% des moins de 14 ans). D'un autre côté, si les enjeux du

---

<sup>24</sup> ISPSOS-REID commissioned by Symantec Corporation, "Symantec Survey: Canadian Parents Falling Short In Protecting Kids Online",

[http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725\\_01](http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725_01), octobre 2008.

<sup>25</sup> MARTIN Olivier, « L'Internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome », *Réseaux*, n°123, 2004/1, pp. 25-58.

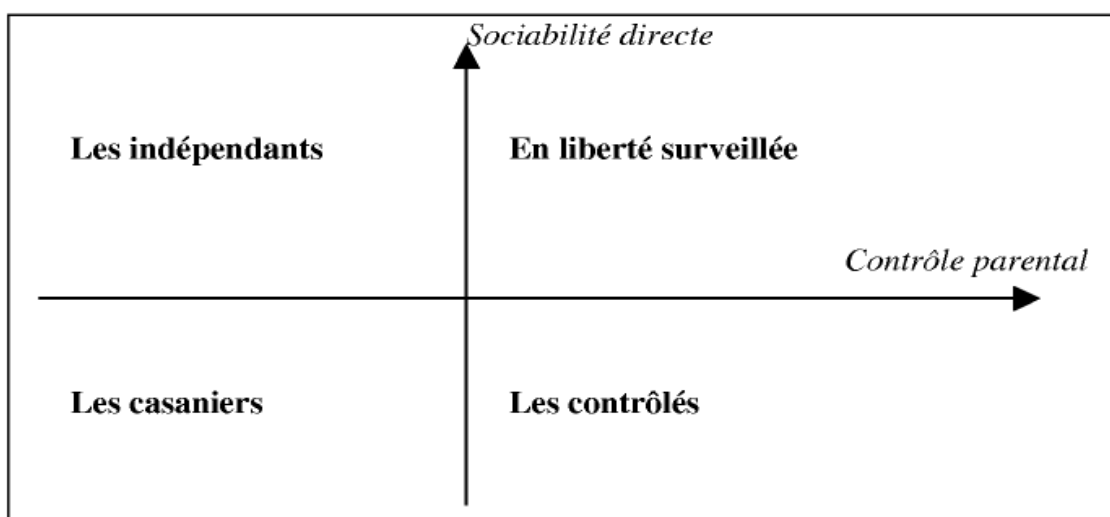
<sup>26</sup> Ce à quoi on pourrait objecter que le manque de connaissances et de compétence dans ce domaine qui, comme on l'a vu, évolue très rapidement, pourraient justement en faire une exception.

contrôle parental ne semblent pas concerner uniquement l'usage que fait leur enfant d'Internet, ils sont importants en ce qui concerne l'accès à l'ordinateur. Le contrôle se relâche au fur et à mesure que l'enfant avance en âge. Certains jeunes ont une grande compétence sur Internet, mais une fracture numérique<sup>27</sup> demeure au sein de cette classe d'âge. Cette fracture existe aussi entre les filles et les garçons, les garçons étant plus compétents, et elle augmente avec l'âge.

Ainsi, il semble donc que la connaissance des ordinateurs varie selon le sexe d'une personne. Toutefois, elle diffère aussi selon l'âge, les plus jeunes étant souvent plus compétents que les plus âgés. En effet, il arrive parfois que les enfants deviennent les leaders de la famille sur les questions informatiques. Il en résulte que leur accès à l'ordinateur est moins contrôlé et qu'il leur est plus facile de dissimuler les usages qu'ils en font.

Une autre hypothèse d'Olivier Martin est que les sociabilités directe (le fait d'avoir des contacts sociaux en face-à-face) et électronique (le fait de communiquer en utilisant Internet) des adolescents tendent à se renforcer mutuellement quelque soit l'âge. Par ailleurs, une forte sociabilité va souvent de pair avec une faible surveillance parentale, et inversement. Olivier Martin répartit les adolescents en quatre catégories, selon leur sociabilité d'une part et le contrôle que leurs parents exercent sur cette sociabilité d'autre part :

Schéma 1 : Sociabilité directe des adolescents en fonction du contrôle parental.



<sup>27</sup> Nous entendons par « fracture numérique » les écarts de compétence informatique entre les classes sociales, les âges, les sexes, etc.

(Source : MARTIN, 2004, p.48)

Les quatre catégories d'adolescents définies selon le schéma ci-dessus sont les suivantes :

- Les « casaniers » : ils sont peu intéressés par les fonctions communicationnelles de l'ordinateur, mais beaucoup par les autres fonctions. Ils participent souvent à la gestion de l'ordinateur à la maison.
- Les « contrôlés » : ils font un usage modéré de l'ordinateur, et utilisent rarement les fonctions de communication. L'ordinateur est un ordinateur « parental » avant tout.
- Les « indépendants » : ce sont de gros utilisateurs, et très polyvalents. L'ordinateur remplit alors pleinement sa fonction émancipatrice pendant l'adolescence.
- « En liberté surveillée » : ils utilisent souvent l'ordinateur, pour des tâches variées. Les parents surveillent l'utilisation mais ne s'opposent pas. Ils opèrent un contrôle peut-être plus sévère sur les sorties des adolescents. L'ordinateur est alors une « fenêtre ouverte » sur l'extérieur.

D'un autre côté, Elisheva F.Gross montre dans un article de 2004<sup>28</sup> que, selon un sondage mené en 1999 aux États-Unis, parmi 1000 parents, les deux tiers d'entre eux croyaient que les adolescents qui se connectaient trop souvent sur Internet pouvaient se retrouver isolés par rapport aux autres jeunes, qui ne vont pas autant ou pas du tout sur Internet (Turow, 1999)<sup>29</sup>. Cette idée, qui semblait alors répandue parmi la population, serait, selon l'auteure américaine, dépassée. La cause de cette désuétude est en fait simple : de plus en plus d'adolescents se connectent sur Internet, mais de plus en plus de leurs amis se connectent aussi.

L'analyse d'Elisheva F.Gross s'oppose à l'idée d'Olivier Martin selon laquelle l'interaction avec des inconnus permettrait aux adolescents de se dégager de leur identité d'enfant. L'étude à la fois quantitative et qualitative de la chercheuse américaine l'a conduite à conclure que l'Internet est généralement utilisé par les adolescents pour communiquer avec des gens (surtout des amis) qu'ils connaissent déjà dans la vie hors ligne quotidienne. Les résultats de son enquête montrent qu'il est rare que les adolescents parlent avec des étrangers. L'usage d'Internet par les adolescents se révèle d'ailleurs plutôt similaire à celui du téléphone

---

<sup>28</sup> F.GROS Elisheva, "Adolescent Internet Use : what we expect, what teens report, *Journal of Applied Developmental Psychology*", Volume 25, Issue 6, Elsevier, Inc. 2004.

<sup>29</sup> L'auteure s'appuie sur une étude de Turrow réalisée en 1999 aux Etats-Unis.

(les activités sont surtout sociales). Sur ce point, la recherche d'Elisheva F.Gross rejoint la théorie d'Olivier Martin affirmant que les contenus des discussions sur Internet seraient à peu près semblables aux contenus des discussions verbales : les sujets les plus discutés sur messagerie instantanée par les adolescents demeurent leurs amis et des potins divers. D'ailleurs, dans son échantillon composé d'adolescents de 12 à 15 ans, la raison la plus souvent citée pour passer du temps en ligne serait l'envie de flâner avec un ami et de se désennuyer.

Un autre point sur lequel l'étude d'Elisheva F.Gross contredit la théorie d'Olivier Martin concerne l'exploration de l'identité de l'adolescent sur l'Internet. Plusieurs études ont déjà formulé l'hypothèse que l'Internet serait utilisé par cette population pour expérimenter l'anonymat de l'identité. Elisheva F.Gross explique que ces suppositions ont vu le jour lorsque l'Internet n'était pas encore répandu chez les adolescents. Par conséquent, pour l'auteure, il s'agirait d'une conception d'Internet qui ne serait plus à jour. En outre, sa recherche montre que 49% des répondants de son échantillon n'avaient jamais prétendu être quelqu'un d'autre sur Internet. Parmi ceux qui avaient déjà prétendu être quelqu'un d'autre, la majorité ont alors fait semblant d'être quelqu'un de plus âgé. La majorité des répondants ayant changé leur identité déclaraient l'avoir fait en compagnie d'amis (51 sur 89 participants). Ainsi, pour Elisheva F.Gross, il s'agit d'un acte social et non d'un acte individuel. Parmi les raisons invoquées pour changer d'identité, 48% de ses répondants ont prétendu être une autre personne dans le but de faire une blague à quelqu'un et 16% l'avaient fait pour préserver leur identité et leur vie privée ou pour contourner des restrictions d'âge. Parmi l'échantillon, seulement 2% de ceux qui avaient prétendu être quelqu'un d'autre sur Internet ont dit vouloir effectivement être quelqu'un d'autre ou avoir une autre identité. La recherche d'Elisheva F.Gross s'oppose ainsi à la théorie de l'exploration d'identités par l'Internet, telle que formulée par Olivier Martin. Premièrement, selon celle-ci, les jeunes communiquent rarement avec des inconnus. Deuxièmement, les adolescents ne semblent nullement explorer leur identité à travers l'anonymat que leur offre l'Internet. D'un autre côté, même si l'étude d'Elisheva F.Gross contredit la théorie de la formation de l'identité de l'adolescent par l'emprunt d'autres identités ou la communication avec des étrangers, celle-ci ne prétend pas savoir quels seraient les « réels » impacts de ces contacts entre les adolescents et des inconnus, dans les cas où ils se produiraient.

Dans un autre ordre d'idées, l'étude d'Elisheva F.Gross, tout comme celle d'Oliver

Martin, s'est intéressée aux différences entre les usages des filles et des garçons. Elisheva F.Gross explique que de nombreux chercheurs ont soutenu que les adolescents passaient plus de temps sur l'ordinateur que les adolescentes. En même temps, plusieurs études ont aussi précisé que les garçons jouent en général beaucoup plus aux jeux vidéo et aux jeux d'ordinateurs que les filles (voir l'étude Subrahmanyam, Greenfield, Kraut & Gross, 2001 citée par Elisheva F.Gross). Selon Elisheva F.Gross, il existe une minorité de garçons qui passent considérablement du temps à jouer aux jeux sur ordinateur (les *Heavy Gamers*). Ce serait ce petit nombre qui influencerait quantitativement l'étude et en fausserait les résultats des études. Son étude montre également qu'en excluant les *Heavy Gamers*, il n'existe aucune différence entre les deux sexes dans leur utilisation de l'ordinateur. En ce sens, la recherche d'Elisheva F.Gross s'oppose à celles soutenant que les garçons passeraient généralement plus leur temps à jouer seuls en ligne à des jeux vidéo violents, alors que les filles utiliseraient Internet à des fins d'interactions sociales<sup>30</sup>. Ainsi, selon la chercheuse américaine, les adolescents des deux sexes ne diffèrent pas vraiment dans leur utilisation quotidienne d'Internet. D'après son analyse, l'activité la plus fréquente, autant chez les filles et les garçons de son échantillon, serait la messagerie instantanée.

Outre l'étude d'Elisheva F.Gross, d'autres écrits peuvent proposer d'autres interprétations que celle d'Olivier Martin. L'article sur l'adolescence d'André Akoun<sup>31</sup> pourrait donner une autre explication des écarts entre les compétences informatiques des parents et de leurs enfants. D'après l'auteur, l'« accélération de l'histoire » caractéristique de la société postindustrielle aurait entraîné des changements dans certains aspects de l'organisation sociale. Cette « accélération de l'histoire » s'explique par le fait que la société postmoderne change très rapidement grâce, entre autres, aux changements culturels et aux innovations techniques et technologiques qui surviennent à un rythme de plus en plus effréné. Toutefois, ce phénomène particulier n'est pas considéré par les acteurs sociaux comme étant une fatalité, elle est plutôt « vécue comme la valeur suprême de la société: le progrès ». Avec la rapidité de ces changements techniques, culturels et technologiques, les écarts entre deux générations, dans la société postindustrielle, sont devenus plus grands que jamais. Alors, toujours selon l'article d'André Akoun, « l'adolescent s'y trouve le contemporain d'une société toute entière étrangère à celle qu'a connue son propre père ». D'où, d'une part, un sentiment d'inquiétude des adultes vis-à-vis d'une jeunesse devenue étrangère et, d'autre part, le fait que

---

<sup>30</sup> L'auteure cite « Jupiter Communications », 2000 et « Subrahmanyam et al », 2001.

<sup>31</sup> Akoun et Ansart, 1999, p.12.

parfois, « ce sont aux fils d'enseigner aux pères ». Cette conséquence n'est acceptée que dans certains domaines, et les nouvelles technologies en font partie.

#### 4. Question de recherche

Au vu du contexte décrit précédemment, notre question de recherche est la suivante : Quels sont les effets d'Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises ? Dans la présente recherche, nous étudions les adolescents de Secondaire 1 à 3, âgés environ entre 12 et 15 ans.

#### 5. Hypothèses

Comme première hypothèse, nous supposons qu'il y a généralement un décalage entre les usages que font les parents des nouvelles technologies Internet et celui des adolescents. Nous pensons que ces différences entraînent certainement des divergences dans les perceptions de l'Internet, par les deux générations. À première vue, on pourrait croire qu'un tel décalage entre les pratiques et la perception d'Internet (comme outil de travail, comme espace de loisir, comme outil de communication, etc.), créerait de l'incompréhension, voire des conflits entre les parents et les adolescents.

Nous allons nuancer cette hypothèse : les parents n'ont pas tous la même perception d'Internet. Nous verrons de quoi dépend la perception d'Internet des parents.

Notre deuxième hypothèse soutenait qu'Internet a comme effet une accentuation de l'autonomisation et de l'individualisation des adolescents, en raison du décalage qui s'accroît entre les pratiques d'Internet des différentes générations.

Nous supposons qu'un sujet de discussion entre parents et adolescents est le temps passé sur Internet. Nous avons vu précédemment que 40% des parents ne surveillent pas les sites web fréquentés par leurs adolescents. Nous croyions donc qu'avec la concentration de l'attention sur l'enfant mentionnée plus haut, ce qui inquiéterait les parents serait davantage ce que leurs enfants négligent pendant qu'ils utilisent Internet (du sport, leurs devoirs...). Leur rôle d'éducateur serait alors de limiter le temps passé sur Internet et de les inciter à pratiquer d'autres activités.

Nous allons voir que la majorité des parents s'intéresse à ce que font leurs adolescents sur Internet. Cependant, le niveau de surveillance de leurs activités est très variable, et ceci pour des causes diverses.

Enfin, nous formulons comme dernière hypothèse que l'usage d'Internet et la perception des parents qui en découle varieraient selon les classes sociales : plus ils appartiendraient à une classe élevée, plus ils auraient une vision positive des NTIC (Nouvelles Technologies de l'Information et de la communication) et donc seraient davantage disposés à laisser leurs enfants les utiliser en toute confiance (Clark, 2001). Nous croyions que la variation de la perception d'Internet entre les parents de différentes classes sociales pouvait s'expliquer par leur niveau de scolarité et les tâches exigées dans le cadre de leurs professions. La plus grande familiarité des parents de classe élevée avec l'outil informatique aurait alors un effet positif sur les interactions entre parents et adolescents à propos d'Internet. Il est vrai que certains types de familles rencontrent moins de problèmes avec Internet, et nous allons voir lesquels. Cependant, de nombreux facteurs entrent en jeu dans le rapport à cet outil.

## 6. Schéma d'opérationnalisation

Afin de mieux identifier les paramètres mis en jeu dans cette étude, nous discutons ici plus en détail les deux concepts de famille et d'Internet et précisons comment nous les avons abordés dans notre enquête.

- Concept de famille.

La famille est une institution sociale fondamentale puisque c'est d'abord par elle que l'individu est socialisé. Lors de la socialisation, l'enfant intègre les valeurs de ses parents, comme la curiosité intellectuelle par exemple. Cette dernière peut être mesurée par des indicateurs communs aux parents et aux adolescents, comme le fait de lire, d'écrire, d'avoir des activités culturelles... Il en va de même pour les activités physiques : si l'enfant a l'habitude de faire des activités sportives ou de plein-air avec ses parents, il n'aura peut-être pas le même rapport au temps passé devant l'ordinateur. C'est pourquoi nous nous sommes intéressées aux activités des parents et aux activités familiales : pour voir si les activités en famille font partie de leurs habitudes, et pour connaître la nature de ces activités.

Pour parler comme Olivier Martin, nous avons intégré également dans les valeurs transmises le « degré de socialisation » des parents. En effet, nous supposons que s'ils ont l'habitude de voir beaucoup d'amis, de les inviter, etc., les enfants auraient tendance à les imiter. Or nous avons vu que selon Olivier Martin la sociabilité hors ligne et la sociabilité sur Internet se renforcent mutuellement. Donc la sociabilité des adolescents influence leur utilisation d'Internet. Dans cette logique, nous nous sommes intéressées également aux limites que posent les parents à la sociabilité de leurs enfants, tant hors ligne que sur Internet (limitation de l'accès et de certaines formes d'utilisation). Pour identifier les raisons de la limitation d'Internet par les parents, nous avons essayé de saisir les perceptions qu'ils ont des dangers d'Internet, et dans quelle mesure ils ont mis en garde leurs enfants. Par exemple, le danger de la dépendance peut nuire aux relations familiales, en ce sens où elle entraîne l'isolement de l'adolescent. Eviter les mauvaises rencontres, ou les sites offensants repose sur la propre prudence du jeune, mais celle-ci peut-être renforcée lorsqu'il utilise un ordinateur situé dans un lieu commun de la maison. Enfin, les adolescents ne mesurent pas toujours le danger que représente la divulgation d'informations personnelles sur Internet, d'où l'intérêt de

vérifier si les parents en sont eux-mêmes conscients, et si oui, s'ils ont pris la peine d'y sensibiliser leurs enfants.

Dans la famille postmoderne définie par De Singly, chaque membre tend à s'autonomiser, à s'individualiser. Ainsi, les couples sont davantage basés sur l'amour que sur la famille, ce qui entraîne une augmentation du nombre de divorces, et l'apparition de familles monoparentales, recomposées... Les enfants sont à leur tour plus individualisés, par rapport à leurs parents, par rapport à leurs frères et sœurs, ils ont souvent leur propre chambre, leurs propres activités, etc. Les parents centrent leur attention sur chaque enfant individuellement, et on peut penser que cela les amène à s'intéresser de près à ce qu'ils font sur Internet. En même temps, l'adolescence est un âge où l'enfant cherche à s'émanciper de ses parents. Les rapports entre parents et adolescents évoluent, ils deviennent plus égalitaires, en particulier face à Internet, où l'on peut voir naître une forme d'entraide, réciproque ou pas.

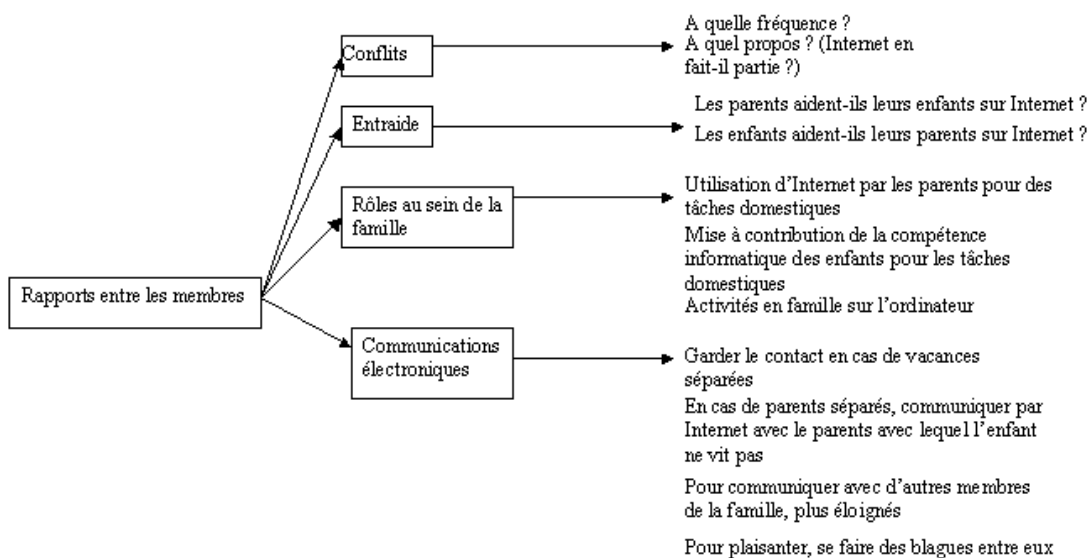
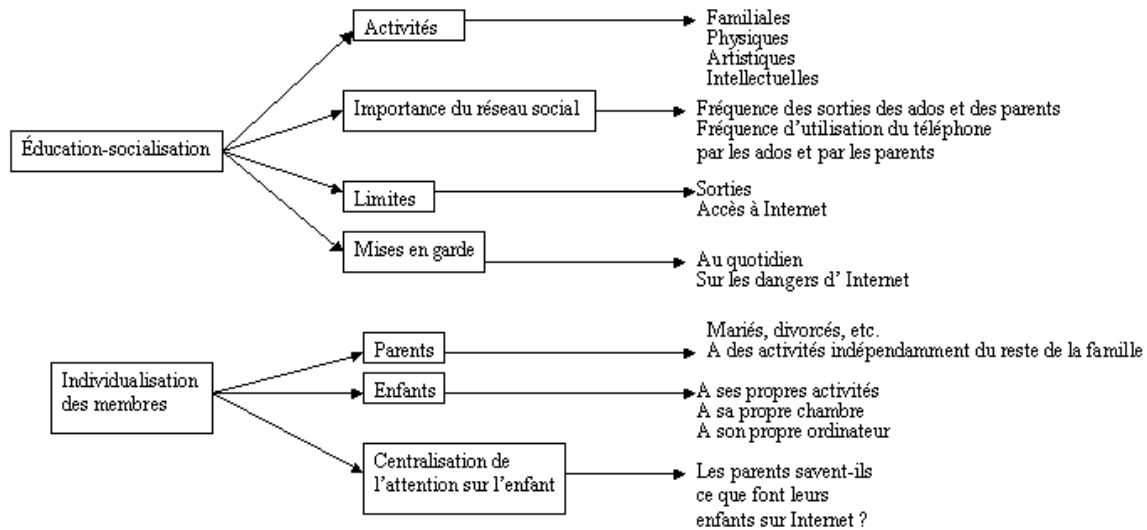
Nous avons questionné aussi les parents sur le climat général de la famille, sur la présence d'éventuels conflits, et sur la cause de ces conflits. Il s'agit de voir si Internet crée des conflits spécifiques, ou s'il s'inscrit dans une logique générale de conquête de la liberté par l'adolescent.

La famille est un univers domestique, où chacun peut participer à des tâches diverses. Les parents peuvent utiliser Internet pour la vie domestique : pour chercher une adresse, un renseignement administratif, des symptômes de maladie, etc., ou comme moyen d'éducation. En effet, les parents peuvent intégrer des tâches sur Internet à la participation domestique des adolescents, et ainsi utiliser et valoriser leur compétence. Les adolescents peuvent aussi en prendre l'initiative, pour se rendre utile, ou forcer l'admiration des parents.

Enfin, l'Internet peut exercer le rôle de lien matériel entre les membres de la famille : l'enfant peut conserver des liens de distance lorsque les parents sont séparés, pour communiquer avec le parent avec lequel il ne vit pas, ou encore en cas de vacances séparées par exemple, ou de voyage d'un des parents, ou simplement pour entretenir un lien plus continu dans la vie quotidienne.

## Schéma 2 : Concept de famille.

### Concept de famille



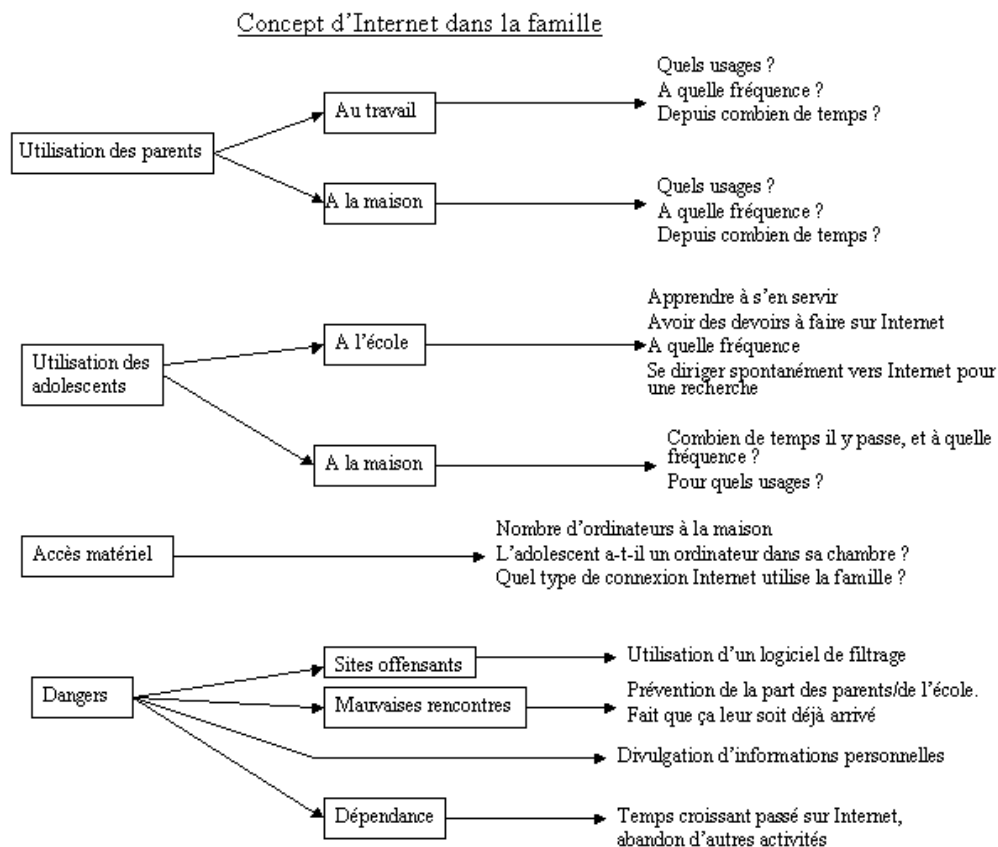
- Concept d'Internet

Nous pensions que la perception d'Internet des parents est liée à l'utilisation qu'ils en font. D'après Warren Clark, elle est liée à leur niveau d'étude et à leur profession, ce qui influe aussi sur leur utilisation. Nous nous sommes donc intéressées à l'utilisation d'Internet des parents à leur travail (quelles utilisations, à quelle fréquence et depuis combien de temps), ainsi qu'à la maison.

Dans ces entretiens, nous n'avons abordé le sujet des utilisations des jeunes que dans le but de voir l'impact que celles-ci ont sur les relations dans la famille.

Nous avons donc questionné les parents sur ce qu'ils savent de l'utilisation d'Internet qu'ont leurs adolescents à l'école, puis sur leurs pratiques à la maison.

Cela pose également la question de l'accès matériel à la maison : combien d'ordinateurs y a-t-il ? Quel type de connexion Internet ont-ils ? Est-ce que l'adolescent a un ordinateur dans sa chambre ?



## **Chapitre II : Méthode**

### 1. Technique d'enquête

Dans le cadre de cette enquête, nous nous sommes intéressées aux adolescents des classes de Secondaire 1 à 3, qui sont âgés de 12 à 15 ans. Nous avons opté pour une approche qualitative : nous avons procédé à des entretiens individuels avec seize parents, afin de déterminer quelles étaient leurs perceptions d'Internet, ainsi que les mesures de contrôle de l'accès à Internet de leurs adolescents. En second lieu nous devions, à la fin de chaque entrevue, distribuer un court questionnaire pour connaître leur situation socioprofessionnelle, leur âge, etc., afin de garantir un sentiment d'anonymat. Nous l'avons parfois distribué mais, ayant le sentiment que cela ne gênerait pas les répondants, nous avons quelques fois demandé ces renseignements au cours de l'entrevue.

Avant de commencer le travail de terrain, nous pensions procéder à des groupes de discussion avec des jeunes de Secondaire 1 à 3, sur leurs relations avec leurs parents vis-à-vis d'Internet. Nous avons abandonné cette idée dès le début de nos entrevues avec les parents, préférant nous concentrer sur le point de vue de ceux-ci. Il ressortait de notre cadre théorique que les parents ne sont pas toujours au courant des usages réels que leurs adolescents font d'Internet. Toutefois, il existe des études centrées sur les usages des jeunes. Nous pensons que celles-ci nous permettront de faire la comparaison entre ce que les parents nous disent des usages de leurs adolescents et leurs usages réels.

D'une durée d'environ une heure, l'entretien individuel nous permettait de bien saisir la complexité de chaque situation familiale. De plus, cette technique de collecte de données nous a permis d'observer le ton de la voix, l'expression faciale et la posture physique des répondants. Ces renseignements visuels et auditifs, dont nous avons disposé lors de l'entrevue, nous ont peut-être permis d'obtenir certaines informations plus implicites et de saisir ainsi la charge affective que suscitait, chez les répondants, le sujet de l'enquête. Nous pensions qu'il serait pertinent d'observer ces émotions, étant donné que la famille est basée sur l'affectivité. En effet, le lien familial est « inséparable de sentiments psychologiques tels que l'amour, l'affection, le respect, la crainte, etc. » (Boudon et Bourricaud, 2004, page 251). Enfin, la

flexibilité que nous procuraient les questions ouvertes nous a aidées à identifier les motivations, ainsi que les causes d'éventuelles inquiétudes qui pourraient constituer le point de départ des stratégies éducatives des parents. Cette méthode nous a donc permis de faire parler les parents à propos de leur expérience de vie (par exemple relater l'entrée d'Internet dans leur famille) et de comprendre leurs représentations d'Internet. Nous avons cherché à saisir dans quelle mesure les parents accordent de l'autonomie à leurs adolescents face à ce média à la maison. Ainsi, nous avons demandé aux répondants les règles qu'ils posent sur l'utilisation d'Internet et leurs moyens de contrôle.

## 2. Population et échantillon étudiés

N'ayant pas réalisé de groupes de discussion avec des adolescents, nous avons augmenté le nombre d'entrevues avec des parents par rapport à la dizaine de rencontres initialement prévues. Nous avons donc réalisé seize entrevues individuelles.

Nous avons interrogé des parents issus de différents quartiers de Québec pour nous assurer de l'hétérogénéité de leurs appartenances sociales. Ils devaient être au moment de l'enquête le parent d'au moins un adolescent âgé de 12 à 15 ans. En effet, le développement d'Internet et son insertion dans les familles étant très rapides, nous pensons que des récits concernant des relations familiales passées auraient pu fausser notre enquête.

Afin de rejoindre nos répondants, nous avons tout d'abord utilisé notre réseau de connaissances. Nous avons aussi envisagé de passer par les écoles, mais nous avons finalement pensé que cela nuirait à l'hétérogénéité de notre échantillon (nous avons pris soin de sélectionner des familles vivant dans différents quartiers de Québec).

## 3. Instrument de collecte de données

Étant donné que nous avons réalisé des entrevues semi-dirigées, nous avons suivi une liste de thèmes à aborder au cours de celles-ci. Le plan de la grille d'entrevue (voir en annexe) est le suivant : l'Internet, la famille, les relations familiales.

Nous avons choisi d'aborder les différents thèmes dans un ordre qui facilite la détente et la concentration des répondants : nous commençons par des questions purement techniques,

dont les réponses ne demandent pas de réflexion particulière. Nous avons donc abordé leur accès à Internet, leurs utilisations d'abord à leur travail, puis à la maison.

Nous les avons ensuite questionnés sur leur(s) enfant(s) : des questions d'abord factuelles, sur leurs utilisations d'Internet, leur accès, les limites qu'ils leur posent, etc. Puis nous avons interrogés les répondants davantage sur la personnalité de leur(s) adolescent(s), leurs goûts, et nous nous sommes intéressées au mode de vie de la famille en général. Nous avons amené le thème des relations entre parents et adolescents d'abord par des questions sur leurs activités familiales. Nous avons ensuite posé des questions aux répondants sur les limites qu'ils posent à leurs adolescents en général et sur l'ordinateur. Enfin, nous avons abordé le thème de leur rapport à leur enfant face à Internet, en évoquant les dangers.

L'une des difficultés de l'entrevue est que les informations ne sont pas recueillies dans un contexte naturel. L'entrevue représente alors une forme « d'intrusion artificielle d'un étranger » dans la vie privée du répondant: « [...] lors d'une entrevue, la personne interrogée est " extraite " de son milieu habituel d'interaction et participe à un système social " artificiel " (la dyade interviewé/interviewer); ce système de relations " à deux " peut affecter la nature et la qualité des informations recueillies (l'interviewé peut vouloir " plaire " à l'interviewer ou lui " présenter " une image socialement acceptable, l'interviewer peut être influencé par sa perception de sa relation avec l'interviewé »<sup>32</sup>. En d'autres mots, le contexte non naturel de l'interaction entre le répondant et l'interviewer, ainsi que la nature de la relation entre ces deux personnes peuvent affecter non seulement la perception de l'interviewer, mais aussi les réponses de l'interviewé. En effet, lors d'une entrevue, l'interviewer se voit nécessairement attribuer un rôle et une identité par son répondant. « Les réponses engagent des positions, souvent implicites, qui ont des incidences sur les résultats obtenus et les analyses produites »<sup>33</sup>.

Certaines entrevues se sont déroulées au domicile des répondants. Il arrivait alors qu'un des membres de la famille ou que l'adolescent en question se trouve à proximité du parent interrogé et de l'interviewer. Nous pensons que cela a pu peut-être influencer les résultats, comme lorsque cette tierce personne s'insérait dans la conversation ou que le parent

---

<sup>32</sup> Extrait des notes du cours Méthode de la recherche empirique, donné par Michel DeSève, le 1er février 2007, Leçon 3: Une insertion difficile

<sup>33</sup> Schwartz, 1993, cité par Michel DeSève, le 1er février 2007 dans son cours Méthode de la recherche empirique, Leçon 3: Une insertion difficile

parlait d'un aspect négatif de sa relation avec son adolescent. Par exemple, Jean est revenu sur sa réponse concernant le temps passé sur Internet de ses filles lorsque la plus âgée, Marie-Soleil, est intervenue. Le répondant a demandé à sa fille plus âgée qui passait à ce moment là combien de temps elle et sa sœur utilisent Internet par jour : « Moi, j'ai dit au moins une heure par jour chacune ». Elle a répondu : « Mais non, là. J'ai même pas passé cinq minutes aujourd'hui » (ton agacé). « Non ? Donc, je suis dans l'erreur ? Sara (sa fille la plus jeune) elle, elle passe sûrement une heure » La fille a repris : « Elle passe cinq heures devant l'ordi! » Le père : « Oui! À *chatter* avec ses amis et à chercher des trucs (ton enjoué), mais c'est par période (le temps passé sur Internet)! C'est sûr que c'est par périodes! »

Nous avons constaté que l'entrevue changeait relativement de forme selon le type de personnalité du répondant et de l'interviewer. Ainsi, il arrivait que l'entrevue prenne presque une tournure d'entrevue dirigée, si la personne interrogée ne se révélait pas très bavarde. Si celle-ci se montrait d'une nature plus loquace, l'entrevue semi-dirigée pouvait aussi se transformer plutôt en entrevue presque non-dirigée. De plus, nous n'avons pas eu exactement la même méthode d'une entrevue à l'autre : selon les réactions des répondants, nous avons adapté le plan d'entrevue et modifié l'ordre des questions.

Lorsque nous avons posé strictement les questions de la grille d'entrevue, la discussion nous a semblé moins spontanée, moins naturelle. Les répondants se sentaient alors moins à l'aise et nous pensons que cela a pu influencer leur discours. Cependant, nous avons toujours commencé par la même question (une question très large, les incitant à nous raconter librement le rapport de leur famille à Internet) et clos l'entrevue en leur posant directement notre question de recherche.

Nous croyons que notre échantillon ne comportait pas assez de répondants pour prétendre donner une idée fidèle des perceptions d'Internet des parents au sein de la population. Il est à souligner qu'avec la méthode boule de neige nous n'avons pas réussi à recruter de parents n'ayant pas complété leur secondaire, ni de parents bénéficiant de l'assurance chômage. Nous pensons que la perception d'Internet aurait peut-être été différente parmi cette population. En effet, nous avons remarqué une certaine homogénéité des discours dans les familles où au moins un des parents avait fait des études supérieures et ayant des revenus moyens à élevés. Dans les familles où aucun des parents n'a pas fait d'études

supérieures en revanche, nous avons pu observer une grande diversité de situations, tant du point de vue des perceptions d'Internet des parents que de celui des problèmes rencontrés.

Notre échantillon de recherche ne comportait pas non plus un grand nombre de familles ayant rencontré des difficultés avec Internet (quatre sur seize). De plus, sur quatre familles n'avaient en commun aucun problème. Il s'agit, sur ce point, de cas uniques, de situations particulières pour chacun des quatre répondants. Nous ne pouvons donc prétendre avoir relevé des perceptions d'Internet partagées généralement par l'ensemble des familles ayant vécu des difficultés avec l'insertion de cette nouvelle technologie. Étant donné la nature qualitative de notre étude, nous ne savons pas non plus si les difficultés exprimées par nos répondants se retrouvent généralement au sein de la population.

Par ailleurs, nos recherches théoriques nous ont appris l'existence de problèmes liés à Internet touchant les adolescents que nous n'avons pas rencontrés dans nos entretiens (par exemple les sites et blog « pro-ana », qui considèrent l'anorexie comme un mode de vie plutôt qu'une maladie et qui peuvent influencer les adolescentes), du moins, les parents n'en étaient pas au courant.



### **Chapitre III : Le rapport à l'Internet des parents et leurs adolescents**

Nous avons réalisé 16 entrevues individuelles avec des parents de différentes familles. Notre échantillon est donc constitué de 16 familles comprenant un ou des adolescents âgés de 12 à 15 ans. Les répondants étaient également plus souvent des mères que des pères : nous avons interrogé 6 pères et 10 mères. Nous avons voulu assurer une certaine hétérogénéité dans le choix de ces familles, c'est pourquoi nous avons essayé de varier les contextes familiaux, socio-économiques et géographiques. Ainsi, nous avons pu rejoindre 11 familles dans lesquelles les deux parents vivent ensemble, 2 familles recomposées, 2 mères monoparentales et un père monoparental. Ces familles résident dans différents quartiers de la grande région de Québec (6 sur la rive sud, 10 sur la rive nord), et appartiennent à des sphères socio-économiques variées<sup>34</sup>. Enfin, nous avons modifié leurs prénoms ainsi que ceux de leurs enfants afin de leur assurer l'anonymat.

Rappelons que notre question de recherche était la suivante : Quelle est l'influence d'Internet sur les relations entre parents et adolescents ? Nous avons décidé de poser la question directement aux répondants, en fin d'entretien, afin de nous assurer une réponse des plus sincère et réfléchi. Ceux-ci ont alors répondu d'une façon plutôt catégorique qu'Internet n'avait pas d'influence sur leur relation avec leur adolescent. En effet, ils ne semblaient pas d'accord avec l'idée qu'un élément extérieur tel qu'Internet puisse avoir une influence sur leurs relations familiales. La formulation de la question, qui met directement en lien Internet et la relation du parent à l'adolescent, a biaisé les réponses des répondants. Les parents ne semblaient pas accepter l'idée que leur relation à leur adolescent se trouve ainsi influencée :

« Que ça apporte quelque chose à ma relation non, c'est pas par Internet que je vais favoriser ma relation avec les enfants, non, pas du tout » (Marika).

Cependant, dans le contenu de certaines entrevues, nous avons pu identifier des exemples de relations se développant autour d'Internet. Par exemple, une mère racontait qu'elle envoie des courriels d'encouragement à sa fille lorsque celle-ci est à l'école. Un père monoparental nous a confié que, malgré ses relations parfois tendues avec son fils, un de

---

<sup>34</sup> Nous avons évalué le niveau de vie des répondants à partir de leur niveau d'études, leur profession et celle de leur conjoint et leur lieu de résidence.

leurs moments de détente consistait à « regarder des belles femmes » sur Internet (Danny). De plus, dans notre échantillon, trois parents séparés ont raconté que leurs enfants utilisent Internet afin d'avoir plus de contacts avec leur ancien conjoint ou un autre membre de la famille.

Nous allons donc voir dans un premier point quel rapport entretiennent les parents avec Internet, quelles sont leurs perceptions de cet outil et des usages qu'en font leurs adolescents. Ensuite, nous nous intéresserons à l'usage qu'en font les adolescents, et au comportement des parents vis-à-vis de celui-ci.

### 1. Rapport des parents à Internet

Une des hypothèses était que la perception d'Internet des parents varierait selon la classe sociale à laquelle ils appartiennent. L'emploi des répondants peut requérir un usage quotidien d'un ordinateur ou au contraire, ne pas ne pas du tout y faire appel. Il semblait logique de supposer que les parents utilisant l'ordinateur et Internet chaque jour, comme outil de travail, aient pu davantage se familiariser avec cette nouvelle technologie que ceux qui n'y ont pas accès. De plus, la classe sociale étant souvent liée au niveau d'instruction, nous supposons que les parents ayant fait de plus longues études seraient plus à même de comprendre Internet. L'analyse des entrevues tend à contredire cette thèse. S'il est vrai que les gens qui ont fait des études supérieures sont plus souvent amenés à utiliser Internet dans leur travail, ils n'ont pas forcément une connaissance autre que celle que nécessite leur profession (comme le traitement de texte ou les moteurs de recherche, par exemple). Or c'est justement cette connaissance autre, plutôt de l'ordre des loisirs, qui est celle des adolescents. Par ailleurs, Internet peut-être une riche source de loisirs pour les gens d'un milieu plus populaire. Ainsi, nous avons constaté, au cours de la présente étude, que ces personnes développent une connaissance d'Internet qui se révèle parfois plus proche de celle de leurs adolescents.

En effet, les usages professionnels que les répondants ont cité le plus fréquemment dans les entrevues sont les suivants : le courriel, le traitement de texte, les recherches, l'Intranet (cette liste exclut les usages innombrables des trois pères informaticiens). Ces utilisations d'Internet sont très différentes de celles des adolescents. En voici une liste d'après ce que les parents ont

rapporté des usages de leurs jeunes : écouter de la musique, clavarder sur MSN, regarder des vidéos, jouer à des jeux, tenir un blog ou une page Facebook, et enfin faire leurs devoirs scolaires et des recherches<sup>35</sup>.

D'autre part, quatre parents utilisent Internet également à des fins plus récréatives. C'est généralement dans ces cas-là qu'ils rejoignent les usages de leurs adolescents. D'un autre côté, il arrive parfois que des parents, qui utilisent beaucoup l'ordinateur dans leur travail, n'aient plus envie de l'utiliser une fois à la maison. Ils n'expérimentent donc pas directement les usages récréatifs de leurs jeunes, tout en ayant une bonne connaissance de l'outil Internet. Puis, toujours à l'inverse de l'hypothèse de départ de cette recherche, deux personnes ayant un niveau d'études moins élevé (secondaire ou CEGEP), et vivant dans des quartiers moins cossus, ont révélé une bonne connaissance de ces usages, en particulier des jeux en ligne<sup>36</sup>. Par exemple, l'un des répondants ayant ce type de profil socio-économique, Roger, expliquait que pour l'un de ses emplois, il devait travailler sur l'ordinateur chez lui. Ensuite, celui-ci raconta qu'outre l'utilisation du programme nécessaire à son travail, il l'utilisait pour d'autres fins :

« C'est sûr que je suis comme tout le monde, je vais aller jouer à des jeux. Mais ...si j'ai de l'information, je vais aller la chercher, sur Internet, oui comme tout le monde [...] Quand j'ai eu un ordinateur, bon, j'ai embarqué dans le même moule que tout le monde. J'ai fait du *chat*...j'ai été voir toutes sortes de sites, puis bon. [...] Moi j'allais là [sur le *chat*] pour de l'amitié [du temps où il n'avait pas encore sa conjointe actuelle]. Je n'allais vraiment pas là pour rencontrer l'âme sœur, des affaires de même. J'allais vraiment pas là dans le but de *cruiser*, surtout quand on n'a pas vu la personne. Tu sais, on ne sait jamais, c'est peut-être un gars ! (ton humoristique) ». (Roger)

Un autre père, Lucien, racontait que pour se distraire, il lui arrivait de jouer au jeu de rôle en ligne multijoueurs *World of Warcraft*<sup>37</sup>, avec son fils. De plus, ayant une passion pour les modèles à coller, celui-ci, afin d'augmenter sa collection, en commandait de partout dans le monde sur Ebay. Cependant, cela n'a pas été le cas de tous les répondants issus de milieux modestes, et certains parents informaticiens se sont avérés amateurs de loisirs en ligne (Serge

---

<sup>35</sup> Note méthodologique : il est à préciser que ce sont les parents qui nous ont indiqué les usages de leurs adolescents.

<sup>36</sup> Note méthodologique : il a été demandé aux parents lors des entrevues quels étaient leurs propres usages d'Internet.

<sup>37</sup> Il s'agit d'un jeu qui se déroule dans un univers médiéval. Le jeu consiste notamment à accomplir des quêtes, faire des combats, ainsi que d'équiper le personnage joué d'armes et de protections. Enfin, *World of Warcraft* permet aussi à ses utilisateurs de communiquer entre eux en même temps qu'ils jouent. L'un des aspects principaux de ce jeu est l'appartenance à des groupes et la progression dans la hiérarchie au fur et à mesure du temps passé en ligne.

est informaticien et, en rentrant chez lui, il fait de la généalogie grâce à Internet). Qui plus est, sur les trois répondants n'ayant complété que leur secondaire, deux possédaient des connaissances nulles ou presque en informatique. Toutefois, étant donné la faible proportion de répondants de ce niveau de scolarité sur l'ensemble de l'échantillon, il n'est pas possible d'en tirer de conclusions. Cette tendance n'est donc pas généralisable à la population, puisque l'échantillon sur lequel elle se base ne permet pas d'atteindre un niveau de saturation des entrevues. Par conséquent, nous préférons considérer que le niveau d'étude et le niveau de vie n'influent pas significativement sur la connaissance d'Internet.

D'un autre côté, même s'il n'a pu être établi que la scolarité des répondant peut avoir un effet sur les connaissances d'Internet et de l'ordinateur, la présente étude a permis de découvrir que leur sexe semblait avoir un certain impact. En effet, six des mères interrogées sur onze racontaient que leur conjoint (ou même ex-conjoint) s'y connaissait davantage qu'elle en la matière :

« [...] spontanément, quand il [son fils] a des problèmes d'ordinateur, il appelle son père, tu sais (rire). Alors que pour tout le reste, il aurait plutôt tendance à appeler sa mère. Mais pour l'ordinateur, là c'est... assez clair dans la maison que l'expert, ce n'est pas moi (petit rire)! » (Dominique)

« [...] je suis pas une femme « informatique » vraiment, donc j'utilise l'outil mais juste ce qui est nécessaire. Par contre mon mari, lui, il s'y connaît bien, donc si elle [sa fille] connaît pas certaines options, certaines fonctions, la fonctionnalité, ou certaines choses, bien, elle lui demande » (Sophie)

« [...] enfin je sais que mon conjoint il est plus ferré que moi... » (France)

« [...] je sais pas, c'est plus mon mari là, moi je suis vraiment pas... je commence là » ; « c'est plus mon mari qui fait ça, que moi [...] mon mari lui va plus s'intéresser » ; « [...] mon mari aussi qui est plus à l'aise que moi là » (Anne)

Olivier Martin disait qu'il existait une fracture numérique<sup>38</sup> entre filles et garçons, les garçons étant en moyenne plus compétents à âge égal. Il semble que ce soit par ailleurs le cas chez les parents.

La perception d'Internet des parents dépend donc des usages qu'ils en font. Ceux qui l'utilisent uniquement dans le cadre de leur profession en ont une vision plus fonctionnelle,

---

<sup>38</sup> Nous entendons par « fracture numérique » les écarts de compétence informatique entre les classes sociales, les âges, les sexes, etc.

alors que ceux qui l'utilisent pour des loisirs s'en font une idée plus proche de celle des adolescents.

## 2. Usages des adolescents, limites et confiance

Les usages d'Internet des adolescents se partagent entre leur travail scolaire et des loisirs. L'école permet aux adolescents, selon leurs parents, d'acquérir une certaine connaissance de l'ordinateur et d'Internet. Cette formation peut être variable selon les écoles et les classes : six parents disaient la trouver satisfaisante, comme Cathie :

« [...] ça a beaucoup évolué hein ? Dans les écoles, maintenant, ils ont accès à beaucoup d'ordinateurs [...] elle est capable maintenant de naviguer sur le web, alors qu'Elsa [la plus âgée de ses filles], au même âge, il y avait pas le même nombre d'ordinateurs dans les écoles, puis elle avait pas cette facilité-là » (Cathie)

« [...] donc on a embarqué là-dessus. Mais je pense que ça a commencé plus à l'école, au service de garde [...]. Ça a commencé plus à l'école Internet. » (France)

En revanche, trois parents ont rapporté que l'accès à l'ordinateur à l'école était plutôt difficile ou insuffisant pour leur adolescent :

« A mon avis, il y a pas de gestion correcte des ordinateurs à l'école là, ils sont souvent récupérés pour faire du jeu là sur l'heure du dîner, alors que c'est les moments où les élèves pourraient normalement faire des travaux » (Serge).

« (soupir)...[À l'école, l'ordinateur est utilisé] très, très rarement. Avec l'école publique... ce n'est pas évident. » ; « Bien, j'aimerais ça qu'ils [ses fils] l'utilisent plus [l'ordinateur], mais là, il faudrait qu'il aille à l'école privée, sûrement. Et puis [il faudrait] qu'on ait les sous pour lui payer un ordinateur et qu'il puisse aller à l'école privée (rire bref) » (Daniel).

Il est à noter que cinq parents ont déclaré avoir une représentation assez peu précise du contenu de l'enseignement informatique dispensé par l'école. Ainsi, lorsqu'il leur a été demandé si leur adolescent utilise l'ordinateur à l'école, certains parents expliquèrent :

« Ça, je suis certain qu'ils font l'utilisation d'ordinateurs, parce que c'est rendu la voie de l'avenir. [...] Bof, sûrement, sûrement... Oui, ils font des travaux en classe [à la main], mais je suis certain qu'ils font de l'utilisation de l'ordinateur...Jusqu'à quel point ils utilisent l'ordinateur, je ne le sais pas (soupir)... Mais je suis certain qu'ils l'utilisent » (Roger)

« Hum, sûrement, oui, parce qu'ils font des travaux là-bas. De là à savoir si... ils leur apprennent Internet comme tel, je ne le sais pas » (Lucien)

« Je crois que oui. Oui, il l'a appris au primaire, il y avait ça. [l'enquêtrice lui demande si maintenant son fils apprend encore à se servir d'un ordinateur à l'école] Au secondaire je n'ai pas remarqué. Mais je me souviens qu'au primaire, eux autres, ils avaient (court moment de réflexion)...ils avaient une salle avec pleins d'ordis et ils allaient sur ça. Dans leur classe même ils avaient un ordinateur » (Jocelyne)

Par ailleurs, un des adolescents fréquentant une école privée appartient à une classe spéciale où l'informatique est omniprésente (le projet PROTIC). Enfin, deux adolescents se trouvent dans des classes spécialisées pour les élèves en difficulté scolaire où ils ne semblent pas beaucoup utiliser l'ordinateur, comme en témoigne l'un des pères :

« Bien, c'est sûr que d'une certaine façon, j'aimerais ça qu'il l'utilise [l'Internet] dans un contexte plus régulier, mais il l'est pas dans ce contexte-là, donc je sais très bien que ça n'arrivera pas. » (Danny)

Malgré cet apprentissage de l'ordinateur et d'Internet à l'école fait par la plupart des adolescents, l'essentiel de leurs usages a lieu, d'après les parents, à la maison. D'ailleurs, environ quatre parents ont rapporté qu'ils s'étaient sentis presque obligés de s'équiper ou plutôt d'équiper leurs enfants, d'un ordinateur et d'une connexion Internet suffisante pour qu'ils puissent faire leurs travaux scolaires dans de bonnes conditions :

« C'est demandant ce qu'ils ont à faire sur Internet, donc il faut être bien équipé. Une famille qui serait pas équipée, là, en ordinateur, je vois pas comment ils peuvent s'en sortir » (Serge).

« Alors... c'est l'école qui a été... nous a obligé finalement à nous abonner à Internet à la maison, parce que ma femme et moi on y avait déjà accès au bureau, on ne sentait pas le besoin de l'utiliser en plus à la maison » (Jean).

« Oui, c'est ça. Bien, Ludwig, il a son propre ordinateur depuis septembre, parce que là, il est en secondaire un, puis il va à l'école avec un programme spécial qui s'appelle PROTIC. Puis ce programme-là, chaque élève doit avoir son propre ordinateur portable. Ils font tout à l'ordinateur » (Dominique)

« Mais à part de ça, à part les travaux scolaires,... moi c'était surtout le but de l'achat de la machine. » (Lucien)

Il est à souligner qu'en plus des recherches, certains adolescents ont des travaux à faire et à remettre en ligne, directement sur le portail de leur école :

« [...] juste hier soir, mon fils a fait ses mathématiques sur l'ordinateur, plein d'exercices qui sont sur son site de l'école » ; « 80% des devoirs, c'est sur l'ordinateur » (Nadia)

« Quand ils font des devoirs, ils peuvent les remettre directement sur le portail de l'école de façon électronique » (Marika).

Ainsi, le travail scolaire représente une partie de l'usage d'Internet à la maison. Cependant, pour beaucoup d'adolescents, les loisirs en ligne représentent la plus grande partie du temps passé devant l'ordinateur.

Les propos recueillis chez les seize parents montrent que certains usages d'Internet avaient pour fonction de remplacer deux outils de loisir habituellement plébiscités par les adolescents : la télévision et le téléphone. En effet, sur 14 entrevues, 12 répondants ont employé spontanément le mot « parler » pour désigner la communication sur Internet (le clavardage ou plus rarement les blogs). Afin d'illustrer ce fait, prenons en exemple le cas de Sophie qui, lorsqu'elle parlait de l'orthographe sur le cyberbavardage, alternait entre l'emploi du mot « parler » et du mot « écrire », sans y penser :

« Moi ça me dérange un petit peu parce que je me dis que s'ils parlent tout le temps comme ça sur Internet, qu'ils écrivent comme ça, à un moment donné on oublie comment s'écrivent les mots, on oublie comment... » (Sophie)

Lorsque Danny a été questionné sur l'utilisation du téléphone par son adolescent, celui-ci a répondu :

« Mais, pour rester au téléphone, non. C'est...très rare. À moins que se soit une fille! Très rare. Mais... ils [son fils et ses amis] se parlent justement sur l'Internet, alors ça en coupe un peu, hein ? » (Danny)

En fait, les discussions sur MSN ont l'avantage de permettre de parler à plusieurs personnes en même temps, ce qui n'est pas le cas du téléphone, comme l'explique Serge :

« Et puis ... ils utilisent beaucoup MSN, et puis ils utilisent souvent avec 10, 12 amis en même temps, et puis ils se parlent, c'est épatant comment ils arrivent à suivre les 12 conversations ! » (Serge)

« Ca arrive souvent elle *chat* avec plusieurs amis dans le même temps. Et c'est arrivé aussi qu'elle parle au téléphone, plus elle *chat* avec la même personne ». (Nadia)

Les parents interrogés ont également rapporté que les discussions de leur adolescent sur le *chat* ont généralement lieu avec des amis. Dans une moindre mesure, celles-ci pouvaient se dérouler avec d'autres membres de la famille (six répondants ont relaté ce fait) et très rarement avec des inconnus (seulement trois répondants en ont parlé).

Le visionnage de films et de séries sur Internet, quant à lui, permet un plus grand choix et la liberté de le faire au moment choisi, ce qui n'est pas le cas avec la télévision.

Le problème de la surveillance par rapport à la localisation de l'ordinateur dans la maison s'inscrit dans la continuité de celle de la télévision et du téléphone : la télévision placée dans le salon permet un usage familial, ou un usage personnel mais au vu de tous, ce qui est également le cas lorsque l'ordinateur est placé dans une pièce commune. Le téléphone, à l'inverse de MSN, permet éventuellement aux autres membres de la famille d'entendre la conversation, alors qu'il est difficile de lire de loin sur un écran, surtout lorsque l'adolescent utilise plusieurs fenêtres de discussion.

D'après nos entretiens, Internet n'a pas totalement remplacé le téléphone et la télévision. En revanche, il occupe désormais une partie du temps qui y était consacré, avant que la famille n'ait Internet :

« [...] si l'ordinateur était pas là, peut-être, comme je dis, on regarderait un petit peu plus la télé, parce que maintenant ça laisse pas beaucoup de temps » (Nadia) ;

« [...] très, très, très peu le téléphone, si je me compare à moi adolescente où on passait nos soirées au téléphone, bien pas du tout, c'est vraiment le *chat* ». (Marika)

L'école donne une connaissance minimale d'Internet aux adolescents. Cette connaissance pourrait être comparée à l'usage professionnel qu'en font certains parents. A la maison, les travaux scolaires représentent une partie du temps passé sur Internet, mais la majorité de leurs usages sont de l'ordre du loisir. C'est ici qu'interviennent les limites que posent les parents sur ce loisir.

### 3. Dangers et limites parentales.

Les limites posées par les parents quant à l'utilisation de l'ordinateur et d'Internet varient d'une famille à l'autre. Cependant, elles sont souvent liées à des craintes vis-à-vis de ces outils, en particulier Internet. Les peurs les plus fréquemment citées sont les mauvaises rencontres (notamment la possibilité que des pédophiles puissent atteindre leur enfant), la pornographie, la dépendance (que ce soit aux jeux ou aux activités de socialisation), la

diffusion d'informations personnelles et dans une moindre mesure, le relâchement de l'orthographe, les virus informatiques.

Les sites offensants peuvent contenir des images violentes, pornographiques, ou encore des propos susceptibles d'influencer les jeunes :

« Bien, ça [les sites où elle ne veut pas que son fils aille] inclut le religieux aussi. Pour moi, c'est quelque chose que... tout ce qui est croyances non rationnelles, là, je trouve que les enfants des fois, des adolescents, peuvent avoir le cerveau malléable par rapport à ça, tu sais. Puis, le cerveau humain a tellement envie de croire en quelque chose d'autre [que le rationnel], mais... Mais tu sais, pour moi... c'est qu'ils [ses enfants] sont un peu jeunes pour... Cette espèce de salmigondis *New age* qu'ils peuvent se faire mettre dans la tête, là. » (Dominique)

Enfin, deux parents ont confié qu'ils étaient soucieux du rapport à l'éthique de leur adolescent sur Internet :

« Et, surtout, je travaille surtout sur l'éthique avec eux-autres. Parce que des fois... à l'école, je pense que les professeurs sont pas bien formés sur tout ce qui s'appelle l'éthique, notamment l'utilisation du matériel sous droit d'auteur, donc ça c'est des choses auxquelles je tiens » (Serge)

« Oui ! L'école a aidé [à parler à son adolescent des dangers d'Internet], comme par exemple sur les questions de plagiat, là. D'ailleurs, ils ont eu un policier, à l'école, qui est allé les voir aussi pour leur dire ce qu'est la loi, par rapport à ça [les droits d'auteurs] » (Dominique)

Ici, il est nécessaire de différencier deux types de craintes : celles envers l'adolescent abstrait et général (dans le sens idéal d'une représentation que s'en fait le parent) et celles concernant l'adolescent singulier et réel (c'est-à-dire l'enfant du parent interrogé, qui existe dans la réalité). Ainsi, il arrive que les parents affirment avoir des craintes, mais que celles-ci ne concernent pas leur propre adolescent (voir les propos de Dominique en haut de page).

Il semble aussi probable que ces deux types de craintes (concernant les adolescents en général et à leur adolescent en particulier) découlent de la perception (la représentation mentale, par les parents de l'objet que constitue Internet) que les parents ont d'Internet. Cette perception dépend à son tour de plusieurs facteurs tel leur propre expérience avec l'outil, mais aussi des usages de leurs adolescents, d'une certaine prévention faite par l'école et surtout des médias, qui relatent régulièrement des faits plus ou moins graves liés à l'utilisation d'Internet.

Cinq parents ont dit s'inquiéter de la façon dont leurs adolescents écrivent sur MSN, en abrégions la plupart du temps. Ils ont peur que ces derniers n'arrivent plus à écrire correctement :

« Ça me dérange un petit peu parce que je me dis que s'ils parlent tout le temps comme ça sur Internet, qu'ils écrivent comme ça, à un moment donné on oublie comment s'écrivent les mots » (Sophie).

« Je ne trouve pas que c'est la meilleure manière de communiquer, là... Ça a l'air bien à la mode! Mais... je vais dire que je ne *trip* pas là-dessus... De toute façon, ça ne leur montre même pas à écrire, c'est toutes des abrégions, puis toutes sortes de... ça marche au son. » (Lucien)

« [...] [I]ls ont déjà des abrégions des mots... si on prend le *chat* là... au lieu d'écrire quelque chose comme le mot important ils ont une façon de l'écrire... que ça ne se comprend même pas. Alors là, un moment donné, ils viennent qu'ils... transmettent ça dans leurs cours aussi, des mots coupés, des mots mal écrits (ton désapprobateur)... c'est ce qui fait [...] [que] ça devient de plus en plus malheureux, mais le français est de plus en plus mal écrit (dit en riant)... » (Roger)

Une autre mère obligeait d'abord ses enfants à écrire leurs devoirs à la main au lieu de les dactylographier directement, pour les empêcher de profiter du correcteur d'orthographe.

Sept des parents interrogés citent plus ou moins directement, comme danger ou comme source de nuisance à la relation familiale, le fait que leur adolescent passe trop de temps sur Internet :

« [...] quand le jeune ado, admettons qu'il est plus renfermé, puis qu'il se renferme là-dessus [Internet] tout le temps, bien là, regarde, moi je déconnecterais [ça]. Oublie ça [l'Internet]! Là, je déconnecterais » (Danny).

« Bien, peut-être qu'en théorie, tu sais, un enfant qui est trop sur Internet... qui revendique trop, qui est accro à ça, bien peut-être que là, ça peut causer des problèmes dans la relation [...] » (Dominique)

Ensuite, d'autres répondants citent comme danger potentiel sur Internet « les gens malveillants » en général, un terme fourre-tout qui peut désigner à la fois les proxénètes, les pédophiles, les hackers, les voleurs, etc. Ainsi, lorsqu'un père (Lucien) s'est fait poser comme question s'il croyait qu'Internet pouvait être une source de dangers, celui-ci a d'abord répondu: « Bah ! À part ce qu'on entend parler, tu sais, il y a tout le temps des profiteurs dans toutes sortes de choses, là. » L'enquêtrice lui a alors demandé ce que signifiait pour lui les termes « les profiteurs ». Le parent a alors tout de suite répondu:

« Pédophile (ton humoristique) ! C'est la première chose qui te passe par la tête. [...] Quand je dis pédophile, je veux dire en gros, tout ce qui a rapport à, on va dire, aux gens malveillants, en gros. Parce que pédophile, il n'y a pas juste eux-autres. [...] ». (Lucien)

Il peut s'agir de gens qui bernent les autres, comme l'expliquait un autre père :

« Tu peux... bernier n'importe qui, n'importe quand, n'importe où. C'est sûr qu'on ne peut pas mettre tout le monde dans le même panier, mais beaucoup utilisent ça... tu sais, les pédophiles, c'est justement un exemple de ça. » (Roger)

France, quant à elle, est davantage préoccupée par les images que sa fille de 13 ans pourrait accidentellement voir en surfant :

« Qu'elle sache des choses, tant mieux, d'une part que oui, mais tout l'aspect porno, tout ça, ça me dérange [...]. Je me dis que c'est trop facile, et des fois je trouve ça même malsain quand ils présentent des affaires comme ça, et que finalement tu fais une recherche, tu recherches... [...] Je me dis pour une jeune fille de 13 ans qui clique tout bonnement sur quelque chose, et que c'est juste des images de même... ».

En réponse à ces dangers, les parents posent deux types de limites : les limites sur le temps passé en ligne et les limites sur le contenu. Les limites sur le temps répondraient, à première vue, à une peur que l'adolescent devienne dépendant d'Internet. En effet, elles s'appliquent de la même façon pour l'Internet que sur les jeux vidéos de type X-Box, pour lesquels les parents imposent souvent un temps maximum par jour ou par semaine. Toutefois, derrière la crainte de la dépendance ou du temps passé sur Internet se cache l'inquiétude de ce que leurs enfants ne font pas lorsqu'ils sont sur Internet et qu'ils jugeraient plus sain ou plus productif : leurs devoirs, du sport, des activités à l'extérieur en général. Suivant le mécanisme inverse, cinq parents ont dit explicitement qu'ils ne posaient pas de limites très strictes concernant le temps passé sur Internet par leurs adolescents parce que ces derniers avaient, par ailleurs, beaucoup d'activités sportives et sociales.

« C'est une fille active, c'est une fille qui réussit bien à l'école, c'est une fille aussi qui fait de la danse, qui va promener son chien dehors... C'est une fille qui bouge, elle est pas passive, alors c'est pour ça que je lui mets pas de limites. Je trouve qu'il y a un certain équilibre dans son utilisation ». (Cathie)

« Oui tu peux aller sur l'ordinateur, tu peux jouer avec, tu peux faire plein de choses, mais il faut que ta chambre soit propre, il faut que le sport soit fait, il faut que t'ais fait toutes les autres affaires avant ». (Nadia)

« On [le répondant et sa femme] ne veut pas qu'elles [sa fille de secondaire un et son autre fille plus vieille] passent leur temps sur l'ordinateur, parce qu'elles ont des jeux et tout ça et un moment donné on ne veut pas qu'elles soient toujours assises, on veut qu'elles fassent du sport, qu'elles fassent autres choses, qu'elles voient des amis ». (Jean)

Deux autres répondants, sans l'affirmer précisément, sous-entendaient qu'ils se montraient moins sévères en ce qui concerne le temps passé sur Internet par leurs adolescents parce que ceux-ci avaient des activités sociales et sportives. Dans d'autres familles, les adolescents avaient de nombreuses activités sportives et leurs parents ne leur posaient pas de restrictions très strictes sur Internet, même si ces derniers n'ont pas établi explicitement le lien entre les deux lors des entrevues.

Les limites sur le contenu, quant à elles, sont plutôt liées aux dangers d'Internet. En effet, cette nouvelle technologie permet un accès facile et direct à toutes sortes de contenu sans distinction d'utilisateurs. Pour contrer ce phénomène de l'Internet, il est plausible de croire que plusieurs parents utiliseraient un logiciel de filtrage des sites web offensants. Lors des entrevues, cette question a été abordée avec les parents. Certaines familles possèdent effectivement de tels logiciels. Toutefois, les parents n'en connaissent pas nécessairement bien le fonctionnement. Certains le confondent avec un anti-virus, ou le niveau de sécurité du navigateur. D'ailleurs, parmi les mères interrogées en entrevues, cinq ne semblaient pas savoir ce que sont les logiciels de filtrage. Elles répondent alors qu'elles croient que leur conjoint en a peut-être installé un :

« Si on en avait avant [un logiciel de filtrage des sites Internet] ? Je pense que mon conj... ex-conjoint (se reprend aussitôt) en avait peut-être installé, mais là présentement je n'ai pas... je n'ai aucune idée comment ça s'installe [...] » (Jocelyne)

« Je pense que mon conjoint en a mis un... il faudrait que je lui redemande, mais je sais que oui, il y a peut-être un... en tout cas il y a une affaire par rapport au niveau de protection, très élevé, moyen, tout ça, je sais pas si c'est ça » (France)

Il est à noter aussi que trois répondants ont dit être conscients que ces derniers ne sont pas infaillibles :

« [...] en peu de temps, ils sont capables de... le contourner très facilement. Donc, c'est un investissement inutile complètement. C'est mieux de faire le contrôle nous-mêmes [par les parents] que de... demander à un logiciel de faire notre job » (Daniel).

« Ah non, pas par rapport aux sites, je pense pas qu'on ait ça. Je crois qu'on avait essayé [un logiciel de filtrage des sites Internet] à un moment donné, et puis des fois le classement [le

filtrage des sites web par le logiciel] était pas bon, puis ça, ça causait des problèmes. Mais non, on a pas de logiciel de filtre » (Marika)

Les parents n'ont pas toujours une idée précise du travail scolaire réalisé sur Internet. En revanche, ils posent des limites à son utilisation en termes de loisirs. Ces limites sont liées à la fois à une logique d'éducation plus large et aux dangers que les parents perçoivent d'Internet. Les restrictions concernent tour à tour le temps passé en ligne et le type d'utilisation, et impliquent donc une surveillance de la part des parents. Cependant, le thème de la confiance a été souvent abordé par les répondants.

#### 4. La confiance des parents.

Le thème des règlements concernant l'Internet est généralement associé par les répondants à celui de la confiance. Il faut distinguer deux types de trahisons possibles de cette confiance : la transgression d'un interdit de façon intentionnelle, et l'erreur due à un manque de maturité ou de connaissances.

Ainsi une mère a-t-elle confié à la chercheuse : « confiance en Internet non, confiance en elle (sa fille de 13 ans)... moyennement » (France).

Dans quatre familles interrogées, les parents nous ont plutôt dit avoir confiance en leurs adolescents sur le plan moral (ils ne pensaient pas qu'ils feraient un mauvais usage d'Internet intentionnellement), mais pas forcément en leur bon jugement face à une situation risquée. Ces parents pensaient que leurs enfants pourraient être des victimes faciles face aux dangers d'Internet :

« [...] [J]e ne sais pas, des fois les jeunes se font avoir... facilement. Ils sont moins... en tout cas ! Je ne sais pas comment dire ça, je ne veux pas qu'il se fasse attraper (rire bref) ! » (Jocelyne).

Environ huit autres parents, au contraire, estimaient leurs adolescents suffisamment débrouillards pour éviter ces dangers, tout en ne doutant pas de leurs bonnes intentions :

« [...] et là-dessus je pense qu'ils sont très... qu'ils font très attention. Ils ont été sensibilisés jeunes, puis... des fois ils me parlent de ce que des amis font : " tiens écoute elle communique avec quelqu'un qu'elle connaît pas " puis bon, ma fille va être un peu scandalisée de ça et mon fils aussi là. Alors je pense que la sensibilisation tôt a fait effet là » (Marika).

« Moi, il n'y a rien qui m'inquiète par rapport à Ludwig, là, vraiment pas. Ce que je veux dire, c'est qu'un adolescent responsable... tu sais, il y en a toujours eu et il y en aura toujours. Ce n'est pas parce qu'il y a Internet que tout à coup tous les adolescents sont devenus irresponsables » ; « [...] bien Ludwig, jusqu'à date, il a un comportement absolument responsable face à ça [Internet], alors c'est juste positif » ; « [...] mais je pense qu'il n'est pas très à risque non plus [face à l'influence de " mauvais " sites Internet]. Il a l'esprit critique particulièrement développé pour son âge » (Dominique).

Enfin, seulement trois parents ont parlé d'un usage intentionnellement abusif. Ainsi, l'une des répondantes (Jocelyne) prétendait que son adolescent pouvait jouer, sans restriction, durant 9 heures par jour à World of Warcraft (WoW)<sup>39</sup>. Un autre répondant affirme que son fils dépasse volontairement le temps qui lui est accordé pour utiliser Internet. De plus, ce même adolescent a regardé une fois des scènes de nudité sur le site de vidéo Youtube. Cependant, après que son père l'ait averti, celui-ci a, semble-il, tout de suite cessé. Enfin, un troisième répondant supposait que son adolescent pouvait peut-être rencontrer ses amis sur le cyberbavardage, afin de les retrouver ensuite pour prendre des substances illicites. En effet, il semble que selon celui-ci, le clavardage et les blogs favoriseraient la dissimulation des propos échangés entre l'adolescent et ses amis vis-à-vis des parents dont, notamment, ceux portant sur la drogue.

Par ailleurs, entre les deux types de transgressions (se rapportant au temps et au contenu), une petite marge existe : celle de la curiosité tacitement permise par les parents. Plusieurs parents ont dit de façon plus ou moins explicite qu'ils considéreraient qu'ils étaient prêts à accepter que leurs adolescents fassent des expériences nouvelles, voire de petites bêtises, que ce soit sur Internet ou dans le monde « concret ». En fait, ces parents semblent considérer les bévues sur Internet comme n'étant pas vraiment différentes de celles de la « vie hors Internet » et les comparent :

« Je pense c'est pas le problème... On a fait toutes des cochonneries quand on était jeunes ».  
(Nadia)

---

<sup>39</sup> Il est à noter que selon l'Observatoire des mondes numériques en sciences humaines (Omnsh), « 98% des consultations de cyberdépendants concernent des accros aux Mmorpg (massive multiplayer online role playing games, « jeux de rôle en ligne multijoueurs »), dont le leader est WoW ». Il est aussi important de souligner le fait que comme c'est le cas pour les autres formes de dépendance, comme la loterie ou l'alcool, tous les adeptes du jeu n'en sont pas accros. On estime néanmoins que de 5 à 10% des joueurs de WoW pourraient le devenir. Source : [http://www.viva.presse.fr/World-of-Warcraft-le-jeu-qui-peut\\_10942.html](http://www.viva.presse.fr/World-of-Warcraft-le-jeu-qui-peut_10942.html), Société, World of Warcraft, le jeu qui rend accro

« Alors il fait ses travaux, il fait ses affaires, puis c'est sûr que s'il veut naviguer dans des places où normalement il ne devrait pas... bien il n'y a pas grand chose pour l'en empêcher. Ça c'est comme la boisson. Que tu veuilles où que tu ne veuilles pas, s'il a d'affaire à le faire, il va le faire (ton qui signifie qu'il ne veut pas tenter d'empêcher son fils) ». (Lucien)

« [...] il va peut-être aller en voir des sites violents ou pornographiques, puis... tu sais, pour moi c'est important qu'il y ait une règle qui dit : « Non, il ne faut pas que tu le fasses », mais s'il le fait, ça ne m'énerve pas vraiment (dit en riant) [...] Mais c'est sûr que si je le sais, je vais le réprimander, là. Tu sais, je pense que c'est important qu'il y ait la règle, mais en même temps, je comprends que... un jour [...] forcément, il va avoir une curiosité... Non, moi j'espère que ça va être juste ça [une curiosité] et que ça va passer, parce que ce n'est pas quelque chose que je cautionne du tout, là » ; « Moi, il n'y a rien qui m'inquiète par rapport à Ludwig, là, vraiment pas. Tu sais, dans mon temps, on avait d'autres façons de faire les 400 coups, là. Puis il y en a qui les faisaient et il y en a qui ne les faisaient pas (dit en riant un peu) ». (Dominique)

Ainsi, il y aurait une marge de tolérance par rapport aux usages désavoués par la société et souvent interdits par les parents, qui fermeraient les yeux sur le fait que leurs adolescents se renseignent sur des sujets tels que la sexualité. Le fait que les adolescents aient une certaine intimité et une certaine liberté sur Internet a également été abordé dans plus du tiers des entrevues :

« [...] il faut faire attention, parce que pour eux-autres c'est leur intimité je crois aussi, MSN » (France) ;

« [...] admettons qu'elle est seule avec ses amis, et puis j'arrive par en arrière, c'est sûr qu'elle veut pas que je lise ses courriels, et puis ça... c'est son intimité, là » (Cathie).

« Je n'ai pas envie de savoir ce que fait mon ado tout le temps (ton légèrement outré, désapprobatif). Je ne suis pas Big Brother, moi là! » (Dominique)

« [...] Il faut leur laisser une certaine liberté et une certaine confidentialité aussi. En autant qu'on ne s'aperçoive pas qu'il y ait quelque chose [qui se cache] en arrière de ça [du *chat* et des blogs] ou des choses qui pourraient survenir... qui seraient pas correctes. » (Daniel)

Afin d'imposer des limites sur les utilisations d'Internet, les parents doivent être au courant de ce que font leurs adolescents sur Internet quand ils sont à la maison. Tous n'opèrent pas la même surveillance, selon leur méfiance vis-à-vis de l'outil et leur confiance en leur adolescent. Ainsi, chez onze des parents interrogés, l'ordinateur est familial et est situé dans une pièce commune, un lieu de passage où il est facile pour les parents d'identifier les usages qu'en font leurs adolescents. Parfois, l'ordinateur est également familial, mais il est situé dans un lieu plus isolé, comme un bureau ou un sous-sol. Dans deux cas, l'adolescent a son propre ordinateur connecté à Internet dans sa chambre. Les parents ayant fait ce choix avaient eux-

mêmes soit de bonnes connaissances d'Internet soit, au contraire, aucune. Les premiers disaient avoir une confiance totale en leur enfant. Dans ces familles, une réelle éducation face à Internet avait été faite par les parents : ils sont eux-mêmes bien informés sur les réalités de cet outil et ils ont régulièrement un dialogue sur ce sujet avec leur adolescent. Ainsi, le contrôle de leurs activités passe plutôt par le dialogue que par la surveillance directe. A l'autre extrémité, l'adolescent était plutôt laissé à lui-même face à Internet.

Par ailleurs, d'autres moyens de contrôle d'Internet par les parents consistent à demander simplement à l'adolescent ce qu'il fait sur Internet ou de s'informer auprès de ce dernier des aspects de ses usages (nous reviendrons ultérieurement sur les « usages positifs » d'Internet) :

« [...] [D]es fois je vais aller voir un peu ce qu'il [son fils] fait [sur Internet], là. C'est sûr que je n'ai tellement pas d'intérêt pour les trucs comme WoW (dit en riant), mais je me force un peu (dit en riant), pour juste comprendre un peu ce qu'il fait, ce qu'il aime. Puis là, je lui pose quelques questions : " Ah, ok, ça fonctionne comme ça. Mais là, il n'y a pas tel danger relié à ça? " Puis là, il me répond : " Non. Tu sais, c'est réglé de telle façon... " » (Dominique)

« Ça donne l'occasion de le voir aller [ce qu'il fait] aussi [le fait que l'ordinateur soit dans un lieu passant]. Tu sais, veux, veux pas, tu as un œil sur ce qu'il fait pareil. Tandis que quand il est renfermé dans ta chambre, bien là c'est certain que tu vois rien moins que rien. [l'intervieweuse demande au répondant pourquoi il voudrait voir ce que son fils fait sur l'ordinateur] Bien, vouloir le voir... Ce n'est pas une nécessité de voir, mais tu sais... c'est ce qui me passe par la tête présentement. » (Lucien)

« Bien, disons que j'ai regardé [ce que son fils faisait sur son blog]. Je me suis assis à côté pour regarder ce qu'il faisait là-dessus... C'est plus comme un... un groupe de discussion, comme tel entre amis. » (Daniel)

« [...] des fois elle va me montrer des blogs, elle va me montrer son blog, elle va me montrer de l'information, et puis des photos, des choses qu'elle a mis, et puis des choses comme ça, là » (Marika)

Pour l'un des parents interrogés, un autre moyen de surveillance consiste à consulter également l'historique du moteur de recherche ou d'aller fouiller les documents qu'ils créent :

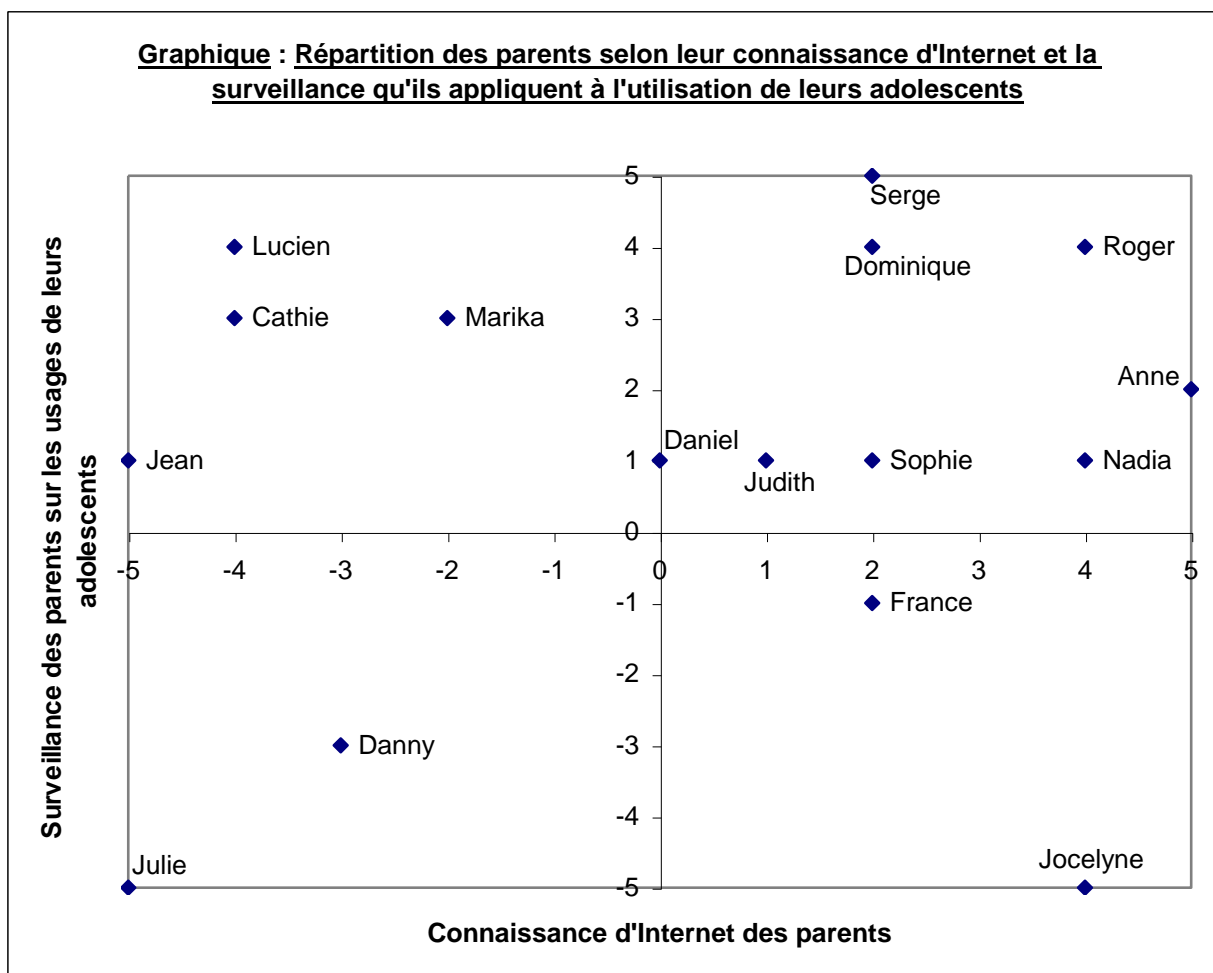
« Tu sais, tu peux aller voir l'historique et quand ce n'est pas assez, bien tu vas voir les... cookies. Là, tu peux tout savoir. » ; « Bien, un moment donné, j'ai été voir ses discussions, parce qu'il a fait un historique... sur les MSN ». (Roger)

Nadia, quant à elle, a une autre technique : « Ça fait quelques mois que je *googled* ma fille, [...] son nom a sorti : elle a deux *skyblog* ».

En somme, les parents laissent une certaine marge de liberté et d'intimité à leur adolescent face aux dangers d'Internet à la maison. Mais la plupart trouve des stratégies de surveillance discrètes.

Afin de mieux saisir les paramètres influençant le comportement des parents, nous les avons placés sur un graphique permettant d'en dégager une vue d'ensemble (voir graphique ci-dessous). Les répondants ont été répartis sur deux échelles : l'une mesurant leur niveau de connaissance d'Internet et l'autre la surveillance qu'ils opèrent sur les usages qu'en font leurs adolescents. Pour ce faire, nous leur avons attribué des notes subjectives en fonction de leur récit en entrevue. Pour évaluer leur connaissance d'Internet, nous nous sommes référées à leurs usages, leur profession et leur intérêt pour cet outil. Lors des entrevues, nous leur avons demandé de décrire les usages d'Internet de leurs adolescents, et dans quelle mesure ils posent des limites à leur utilisation, ce qui a permis d'évaluer jusqu'à quel point ils les surveillent.

Sur le graphique suivant, l'échelle verticale représente le niveau de connaissance d'Internet des parents et l'échelle horizontale l'intensité de la surveillance qu'il opèrent sur les usages de leurs adolescents.



Il est ainsi possible de dégager quatre catégories de parents :

- Les parents non contrôlants et familiers d'Internet :

Cette catégorie représente les parents ayant une bonne connaissance d'Internet et qui ne surveillent pas beaucoup les usages qu'en font leurs enfants. Cette catégorie est marquée par la notion de confiance. Ces parents considèrent qu'ils ont donné suffisamment de recommandations à leurs enfants par rapport à cet outil pour les laisser l'utiliser seuls. Ils estiment que si un problème devait survenir, ceux-ci réagiraient de façon satisfaisante à leurs yeux. Par ailleurs, ces répondants comptent sur l'éducation faite « hors Internet » pour assurer une conduite responsable de leurs enfants sur Internet.

- Les parents contrôlants et familiers d'Internet :

Il s'agit des parents ayant une bonne connaissance d'Internet et appliquant une surveillance étroite. Ces parents sont conscients des risques liés à l'utilisation d'Internet,

notamment par des jeunes, et ils jugent responsable de les encadrer. Au sein même de ce groupe, il existe encore différents niveaux de surveillance, comme nous l'avons vu précédemment.

○ Les parents contrôlants et non familiers d'Internet :

Ce sont les parents n'ayant pas une bonne connaissance d'Internet mais qui surveillent les usages de leurs adolescents. Dans ce cas, les parents ont une vision d'Internet influencée par les usages de leurs jeunes (comme il a été décrit précédemment) par ce qu'ils entendent autour d'eux : « Je ne sais pas, il y a beaucoup de monde qui en parlent », « Bien ce qu'on entend parler beaucoup, je ne sais pas... je n'ai pas les termes. Je veux dire la porno, ces choses de même, les sites qui te sortent. » (Jocelyne). Les parents peuvent également être influencés par les médias. Cette vision, notamment en ce qui concerne les dangers, n'est pas toujours en accord avec les usages réels de leurs jeunes. Par exemple, une mère expliquait en entrevue avoir disputé sa fille parce qu'elle venait de donner son numéro de téléphone à une de ses amies sur MSN. Cette mère confondait apparemment une discussion avec une amie de classe sur messagerie instantanée avec une rencontre anonyme sur le *chat*.

○ Les parents non contrôlants et non familiers d'Internet :

Il s'agit des parents qui n'ont pas une bonne connaissance d'Internet et qui ne surveillent pas les usages qu'en font leurs adolescents. Ces parents ont manifesté soit un manque d'intérêt pour l'outil informatique en général, soit un intérêt tout juste naissant, comme Danny : « Je compte, par exemple, en avoir un, pour justement me déniaiser ».

Seulement deux parents appartiennent à ce dernier groupe. En effet, quel que soit leur niveau d'étude, les parents ont au moins une connaissance de base d'Internet et de l'informatique. Parmi les parents interrogés, seules deux mères ont déclaré ne rien connaître à Internet et aux ordinateurs:

« Je ne suis pas une adepte des ordinateurs. C'est ça que je suis. Je ne suis pas vraiment attirée par cette nouvelle technologie... [...] J'ai jamais...je ne sais même pas comment ouvrir un ordinateur » (Jocelyne).

Le thème de la confiance est un élément important de la relation entre parent et adolescent. Concernant l'utilisation d'Internet, une partie des parents juge nécessaire de poser des limites

à ses adolescents, pendant qu'une autre considère que l'éducation qu'elle donne en général à ses enfants recouvre tous les aspects de leur vie, Internet compris.

## **Chapitre IV : Internet et les relations familiales: une influence réciproque**

Nous allons voir ici dans quelle mesure Internet s'inscrit dans la stratégie éducative des parents, comment il s'insère dans la vie familiale et les problèmes qu'il peut poser. Enfin, nous décrirons des usages d'Internet ayant pour effet de réunir des membres de la famille.

### **1. Rôle de l'éducation et du milieu familial dans le rapport à Internet**

D'après les répondants, l'école fournit une connaissance au moins minimale de l'ordinateur et d'Internet aux adolescents. Néanmoins, l'ordinateur est parfois également un terrain d'éducation pour les parents. Dans une des familles interrogées, les parents sont très intéressés par l'informatique. Le père est d'ailleurs informaticien. Les parents ont sensibilisé très tôt leurs enfants à Internet, leur ont appris à s'en servir de façon très complète et leur en ont expliqué les dangers. Aujourd'hui, leurs enfants ont chacun un ordinateur dans leur chambre et ils n'ont aucun problème avec l'utilisation qu'ils en font. Dans cette même famille, la mère racontait qu'elle et son mari avaient toujours donné une éducation stricte à leurs enfants : lors de leur enfance, ils ont établi des règles précises et fixes, qui ne sont jamais remises en question. Elle était persuadée d'en récolter les fruits aujourd'hui, à l'adolescence. Ainsi, elle leur accorde une totale confiance sur Internet (entre autres), et ne pose aucune limite à leur utilisation.

Par ailleurs, il semble que « l'éducation à Internet » est surtout une éducation faite *hors* Internet. Environ quatre parents, pour justifier le fait qu'ils accordaient une confiance totale à la vigilance de leurs enfants, ont précisé que les dangers rencontrés sur Internet étaient semblables aux dangers extérieurs à la maison, contre lesquels on prévient habituellement les enfants, comme de ne pas parler aux inconnus. Une autre stratégie éducative employée par l'un des parents, face à l'Internet, consiste davantage à poser une action de contrôle plus direct lorsqu'il s'aperçoit d'un usage que l'adolescent fait et qui ne lui plaît pas ou qu'il juge risqué. C'est alors que le parent va le lui interdire (il est à noter que cela implique une surveillance).

« C'est parce qu'un moment donné, il allait dans Youtube. C'est sûr qu'il regardait des vidéoclips de rap, vu qu'il aime le rap. Mais sauf que le rap, ce n'est pas juste de la musique qu'ils montrent. Ils montrent des beaux costumes de bain pas trop épais, puis il [son fils] a réussi à les... Tu sais, de temps en temps ils [ceux qui ont mis la vidéo sur internet] vont

mettre un lien que oups! Le costume de bain, il est encore moins épais que le premier, puis... c'est sûr qu'il allait voir. Mais moi je lui ai dit juste une fois, puis il a compris le message tout de suite. » (Roger)

Une autre intervention possible du parent peut survenir lorsque celui-ci juge que son adolescent est devant l'ordinateur depuis trop longtemps ou qu'il y passe trop de temps en général. À ce moment, il va lui demander de faire autre chose ou imposer une limite de temps.

« [...] la fin de semaine, bien c'est sûr qu'il avait tendance à jouer beaucoup [elle a mentionné auparavant que son fils serait dépendant<sup>40</sup> du jeu WoW]. Là c'est sûr qu'il va avoir des règles plus sévères, il va être plus contrôlé. Il va jouer moins [...] » (Jocelyne)

« [...] parce que moi j'appelle ça les écrans là, moi je rentre, télé et ordi pour moi c'est des écrans, et je restreins le temps face aux écrans par jour. Alors que ce soit ordi ou télé, c'est un écran. Fait que quand je vous disais une heure par jour, ça peut aussi être la télé. C'est... [tout] écran confondu » (Anne)

Environ sept répondants ont dit ne pas poser de limites de temps précises, mais occasionnellement demandent à leurs enfants d'arrêter : « elle voit plus le temps passer, alors je lui dis : 5 minutes et après ça tu fermes tout ça » (France).

Certains adolescents n'emploient pas toujours l'ordinateur et Internet comme le souhaiteraient leurs parents. Par conséquent, il semble possible que des craintes naissent chez ces derniers, en réaction à l'usage parfois problématique des adolescents. Par exemple, une adolescente de 13 ans communiquait par MSN avec une autre jeune fille d'un autre pays. Au bout d'un certain temps, leur relation s'est dégradée :

« Ça a dégénéré, l'autre petite fille, elle se mutilait aux lames de rasoir, tu sais ça a vraiment dégénéré, ça a été long avant qu'on s'en rende compte. Alexandra, elle était comme prise là-dedans » (Anne).

Il semble donc qu'à cause de cette expérience, la répondante trouve, de façon générale, que le bavardage en ligne sur MSN n'est pas bon pour les relations entre adolescents :

---

<sup>40</sup> Selon le site web Overgame.com, la limite à partir de laquelle on peut parler de drogue se situe « lorsque l'on commence à réorganiser sa vie autour du jeu, au lieu de faire l'inverse. En d'autres termes, c'est à partir du moment où l'on commence à refuser des sorties pour cause de quête [qui se déroulent dans le jeu] en cours ou à arranger son emploi du temps en fonction de telle ou telle activité [qui ont lieu dans le jeu] [...] que le jeu prend le pas sur la vraie vie », source : <http://www.overgame.com/page/21350.htm>, Overgame.com, MMORPG : la vie dans la vie, 1ère partie.

« Tu vois pas la personne, alors tu peux dire des insanités, parce que c'est très cru le langage sur MSN, c'est hyper cru, ils se parleraient pas comme ça si ils se voyaient. Et puis même au téléphone, ils se parleraient par comme ça non plus ». (Anne)

Un autre exemple représentatif de l'influence de l'usage des adolescents sur la perception des parents, pourrait être aussi le cas d'une répondante, Jocelyne, qui affirme que son fils est dépendant des jeux en ligne. Ainsi, quand l'interviewer lui a demandé si elle pensait rencontrer des difficultés avec Internet, celle-ci a répondu :

« Bien c'est sûr que oui, je pense ! (ton agacé, puis rire) oui, oui. C'est peut-être pour ça que je n'ai jamais été tenté envers les ordinateurs (silence)...parce que j'ai trop vu de... maniaques. » (Jocelyne)

Puis, au cours de l'entrevue, celle-ci expliqua qu'en fait, c'était uniquement les jeux en ligne qui l'inquiétaient et qu'elle percevait comme ayant une influence nuisible sur sa relation avec son fils :

« Par rapport à son jeu, ça peut être négatif [l'effet d'Internet au sein de sa famille], parce que quand je mets des limites et je lui dis qu'il ne peut pas jouer pour telles et telles raisons, alors là il n'est pas content du tout. Et il se fâche et (silence)... » (Jocelyne)

Un autre cas d'utilisation problématique influençant la perception d'un des répondants est le cas d'un père, Daniel, ayant un fils aux prises avec des problèmes de drogue. Ainsi, lorsque l'intervieweuse lui a demandé son opinion sur le fait que son adolescent ait un blog, celui-ci se disait défavorable et expliquait :

« Il y a toujours une crainte que ça arrive un moment donné [la consommation de drogues]... Entre parler de : “ Qu'est-ce que tu fais ce soir? Ça va-tu ? ” et “ On va-tu se réunir a telle place pour prendre de la drogue ? ”, c'est deux choses différentes, là. » (Daniel)

Le père semblait avoir la même perception défavorable du cyberbavardage et des blogs.

Les parents peuvent donc rencontrer des difficultés avec l'utilisation d'Internet de leurs adolescents, en matière de temps ou d'usages.

Les règles instituées par les parents sur l'utilisation d'Internet à la maison s'inscrivent dans une stratégie éducative plus large. Ainsi, certains parents ne ressentent pas le besoin de poser des règles spécifiques, parce qu'ils jugent l'éducation qu'ils ont donné et donnent encore à leurs adolescents suffisamment efficiente par ailleurs pour pouvoir leur accorder une totale confiance. Dans d'autres configurations familiales, l'absence de règles est liée à une

méconnaissance d'Internet (et souvent plus généralement de l'outil informatique) des parents. Dans ces deux cas, l'utilisation d'Internet par les jeunes est sans influence négative sur les relations entre les parents et les adolescents. Dans les autres cas, les parents posent des limites à cette utilisation. Cependant, ces règles sont rarement l'objet de conflits importants. De plus, l'utilisation d'Internet peut également être l'occasion de l'expression d'une bonne relation entre parents et adolescents.

## 2. Les relations « positives » face à l'Internet.

Nous entendons par *relation positive* toute activité agréable en lien avec Internet, partagée par le ou les parents avec leur adolescent, qu'il s'agisse de communication, de loisirs, de responsabilités familiales ou d'enseignement. En effet, certains parents ont parlé de tels loisirs, qu'ils partagent régulièrement avec leurs adolescents :

« [...] mon chum, c'est qu'il fait du Géocache, je ne sais pas si tu connais ça ? [...] Le Géocache c'est... on a un GPS, puis, quand on sort prendre des marches ou qu'on va en vélo, [...] bien là avant de partir mon chum va sur le site du Géocache. Puis là, il dit mettons... dans le coin de la promenade... Jacques Cartier à Sainte-Foy, est-ce qu'il y a une cache ? Donc là, sur le site, ça indique les coordonnées de la cache. Alors là, lui il rentre ça dans son GPS. Puis là, quand on arrive là-bas, bien là il marche avec son GPS, comme une boussole si on veut, qui dit où est caché, entre guillemets, le trésor. Puis là, mes deux petits adorent ça, tu sais. [...] Mais ça, il faut que ce soit planifié sur internet avant [...] Ça, on l'utilise pour ça (l'Internet). C'est vraiment familial pour nous, [...] c'est vraiment juste pour la famille qu'on s'est acheté un petit GPS » (Dominique).

« Alors on parle de ça [les femmes], puis... sinon des fois où [ils] regard[ent] ensemble [sur Internet]... des belles femmes (ton qui semble peut-être gêné). Hein ? On ne s'en cachera pas ! » (Danny)

« Oui, bien mettons qu'on [son fils et lui] joue à des jeux [ensemble] aussi, là. » ; « Bien, il y a World of Warcraft, ça c'est sûr et certain. Après ça, il y en a un autre. Le titre est en anglais. Il faudrait que je te l'emmène ici. Tu verrais tout de suite ce que c'est (rire). Mais c'est encore des jeux de style médiéval, des choses du genre (ton joyeux). » (Lucien)

Dans un autre ordre d'idées, l'enquête auprès des répondants a permis d'observer qu'en plus de permettre parfois aux parents et à leur adolescent de partager des loisirs conjointement, l'Internet peut à l'occasion être utilisé pour « servir » la famille ou exécuter des « tâches domestiques » :

« Pour faire des recherches de part et d'autre...autant eux autres [chercher sur] comment se comporter en tant qu'adolescents avec leurs parents, autant nous autres comme parents [chercher sur] comment se comporter avec un adolescent, oui [Internet ça peut être profitable] » ; « Sinon, bien, [il y a chercher de l'information sur] les voyages, qui servirait la famille... La bouffe aussi (petit rire). Trouver des nouvelles idées, essayer de trouver des... nouveaux repas, pour ne pas toujours manger la même chose ! » (Daniel)

« Des fois la météo [il parle de ses usages d'Internet]... les soldes à l'épicerie, j'essaie de penser... On a regardé un moment donné quand on a organisé un voyage là, ma femme et moi. On l'utilisait beaucoup [l'Internet] pour l'organisation d'un voyage. Voir qu'est-ce qui était disponible pour l'hébergement [l'apparence du site d'hébergement] et les réservations d'hébergement » (Jean)

« De la planification peut-être? De la gestion?... Peut-être pour aller voir la météo pour savoir quelle sortie on peut faire (dit en riant)...Les tâches familiales (ton pensif)... C'est pour planifier des choses des fois peut-être. Tu sais, disons des cadeaux de Noël, je sais pas ou... planifier des sorties familiales, ce genre de choses... » (Dominique)

Il faut néanmoins préciser que dans plusieurs cas, les répondants ne comprenaient pas le sens de la question portant sur l'Internet et les tâches domestiques. Il était donc souvent nécessaire de leur expliquer par un exemple, ce qui a pu parfois influencer leur réponse. De plus, beaucoup abordaient spontanément ce sujet, sans qu'on leur pose la question, mais se retrouvaient moins aptes à y répondre une fois posée. D'un autre côté, l'Internet peut aussi être utilisé par l'un des membres de la famille pour rendre service à d'autres membres en particulier :

« Bien...comme il y a un de mes enfants à moi [celui de 15 ans] qui a...un problème...de déficit d'attention. Il y a eu plusieurs recherches qui ont été faites là-dessus, sur Internet...pour les différentes solutions ». (Daniel)

« Il [son fils] va me trouver des sites pour réparer mon auto, des pièces, on va aller sur eBay. Il va me trouver, il va tomber sur des choses, des fois ça peut être par hasard [...]. Et il va me dire : " Hey, regarde telle affaire ! " Il sait ce que moi...il connaît les choses qui m'intéressent. Ce n'est pas plus compliqué que ça ! », « Puis bien souvent, tu me demandais des exemples de choses que lui va faire sur Internet, bien il est allé me chercher des...cracks pour upgrader mes jeux, si tu veux (gros rire) ». (Roger)

« Oh...je voulais aller pour ma carte Airmiles pour essayer de la changer en des points chez Jean Coutu (ton pensif) ...En tout cas, une affaire de même! Mais ça n'a pas fonctionné! (rire) » (Jocelyne)

Le partage peut également passer par l'enseignement et la transmission de savoirs pour l'utilisation de l'outil. Internet est un outil relativement nouveau et surtout sans cesse en évolution. De fait, il se prête bien à l'apprentissage mutuel, qui représente une partie considérable des relations positives. Pour cette raison, cet aspect de l'insertion d'Internet en

milieu familial, mérite de s'y attarder plus longuement, au cours de cette analyse. Cet apprentissage varie d'intensité selon les familles. Nous pouvons dégager trois « types » d'enseignement :

- L'enseignement mutuel : Il s'agit d'un apprentissage alternatif et réciproque, de l'ordinateur et d'Internet, entre adolescents et parents. Les parents enseignent à leur adolescent comment utiliser Internet et ce dernier le leur montre aussi. Dans certains foyers, les deux parents en apprennent à leur enfant. Il arrive aussi, dans d'autres familles, que l'adolescent apprenne les usages d'Internet par un seul de ses parents. Puis, lorsque celui-ci montre à son tour comment s'en servir, il est possible que cet enseignement vise son autre parent. Par exemple, un père peut enseigner à son adolescent, qui par la suite, enseigne à sa mère. Cependant, même lorsque la réciprocité n'est pas destinée au même parent que celui qui a enseigné à l'adolescent, cet apprentissage demeure tout de même mutuel au sein de l'ensemble de la famille. Ainsi, au cours de la présente étude, huit répondants sur seize ont décrit une situation familiale correspondant à l'« enseignement mutuel ».

« [...] [Q]uand... j'en sais un petit peu plus, bien oups ! Je leur en montre ! S'ils me disent : " Ah ! On le savait ! ", bah tant mieux. S'ils ne le savaient pas, bien ils l'apprennent » (Roger)

Serge est informaticien, et pourtant :

« [...] je vais leur apprendre des choses, mais eux-autres aussi m'en apprennent » ; « Ben MSN, moi j'ai jamais utilisé ça, donc ils m'ont montré à l'utiliser, sommairement. Et puis des choses, des fois ils vont avoir des moyens pour trouver de l'information là, tel site... donc des choses qu'ils ont trouvées, des mécanismes, des moyens. »

- L'enseignement nul : L'« enseignement nul » s'observe dans les cas où les adolescents ne montrent pas ou pratiquement pas l'ordinateur à leurs parents et vice versa. Dans approximativement cinq familles, les adolescents ne montrent pas ou très rarement comment se servir de l'ordinateur à leurs deux parents. À l'inverse, environ cinq parents ont aussi affirmé n'avoir jamais enseigné quelque chose concernant l'ordinateur ou l'Internet à leur adolescent. Donc, sur les cinq parents qui n'ont jamais ou rarement appris grâce à leur enfant, quatre n'ont jamais rien appris non plus à leur adolescent. Il faut donc en déduire que dans quatre des familles rencontrées, il n'y a aucun enseignement ou presque autour d'Internet entre les parents et adolescents.

« Non, bien disons que l'on est pas trop en contact. Quand il est sur l'ordinateur, je fais autre chose (rire bref) et ainsi de suite, là. Comme on a chacun nos choses à faire, bien... » (Daniel)

« Il me le montrerait [à se servir de l'ordinateur] si on prenait le temps, mais tu sais, il est à l'âge justement où il n'a pas le temps! Encore moins pour son père, hein ? [...] Mais... admettons... une demie douzaine de fois peut-être [son fils lui a montré]. Pas plus que ça.. [...] ce n'est pas... tu sais, l'activité père-fils préférée, disons. Ça donne des débats [entre eux], parce qu'il connaît ça, lui. Il fait son Joe Connaissant. [...] Parce que pour lui, c'est évident! » (Danny)

- L'enseignement à sens unique : Il s'observe dans le cas où l'apprentissage de l'ordinateur et de l'Internet, entre parents et adolescents, se fait mais sans être alternatif ou réciproque. De cette manière, l'enseignement peut être donné par l'adolescent, mais sans qu'un de ses deux parents le lui enseigne à son tour. À l'inverse, un des parents ou les deux peuvent montrer comment utiliser l'ordinateur à leur enfant, mais ne pas en apprendre par ce dernier. Environ trois parents ont rapporté ne jamais apprendre à utiliser l'ordinateur à leur adolescent, mais affirmaient que ce dernier le leur enseignait. Il n'y a eu cependant qu'un seul répondant qui a affirmé enseigner parfois à son adolescente, mais qui n'apprenait pas par elle.

« Bien, moi, ça serait plus le traitement de texte [qu'il lui montre]. Je trouve là que des fois, parce que je relis leurs textes [à Sara et sa sœur aînée], elles ont fait des fautes, puis la mise en page, des fois bien, plutôt qu'utiliser ce qu'on appelle TAB là, pour éloigner, elles mettent des espaces, des petits trucs comme ça. La mise en page, les paragraphes, l'interligne, les marges » ; « ...Bien par exemple là, aller chercher de la musique, moi je ne sais pas [comment faire], tu sais. Elle, elle est capable, moi je ne sais pas. [l'interviewer lui demande si sa fille lui a déjà montré comment aller chercher de la musique]... Non, parce que finalement, ça doit être la plus grande qui un moment donné m'avait montré des trucs, mais je ne m'en rappelle pas ! Ça ne me vient pas. » (Jean)

« Elle se débrouille très bien, même que c'est elle qui vient m'aider (rires), c'est elle qui vient m'aider quand des fois ça marche pas, je trouve pas » (France)

De nombreux parents ont déclaré enseigner leur savoir-faire informatique à leurs enfants. Cependant, il est aussi important de souligner que la quasi totalité des répondants ont également avoué que la réciproque était encore plus courante : onze parents sur seize rapportent que leur(s) adolescent(s) leur montre(nt) couramment comment se servir d'Internet. Effectivement, lorsque nous avons demandé aux répondants s'il leur arrivait d'apprendre à leur adolescent comment se servir d'Internet et de l'ordinateur, ceux-ci ont alors presque tous réagi de la même façon, en s'exprimant généralement en ces termes :

« C'est plus l'inverse !! (gros rire) » (Judith),

« Non, c'est plus lui qui m'en montre ! (rire) » (Daniel),

« Non, ça serait plutôt l'inverse ! (gros rire) C'est plutôt elle qui pourrait me montrer des trucs (dit en riant) » (Jean).

De plus, deux parents pensent, lorsqu'ils montrent à leurs enfants comment se servir d'Internet et de l'ordinateur, qu'il s'agit d'une situation temporaire :

« Mais ils (les jeunes) apprennent rapidement hein! On a pas besoin de le dire bien des fois (ton qui signifie clairement que la situation ne dura pas très longtemps) » (Jean)

« Bien on va dire que plus ça va et plus c'est lui qui va me montrer comment ça marche » (Lucien)

La typologie qui vient d'être élaborée permet aussi de mettre en lumière le fait que parfois, lorsque l'un des parents (dans les familles interrogées, il s'agissait toujours du père) apprend à l'adolescent à utiliser Internet, celui-ci montre parfois à son tour à son autre parent comment s'en servir. Partant de ce constat, on peut imaginer que le parent à qui l'adolescent enseigne un savoir-faire sur Internet utilise, consciemment ou non, cet outil pour partager une activité avec son enfant (sinon il pourrait demander directement à son conjoint).

Les adolescents montrent donc couramment à leurs parents comment se servir de l'ordinateur ou de l'Internet. Cet enseignement par les adolescents à leurs parents est rendu possible par le fait que leurs usages sont différents (et ce peu importe le type de famille et d'enseignement d'Internet présent en son sein) :

Deux exemples permettent d'illustrer l'apprentissage mutuel rendu possible grâce aux usages différents :

« Jonathan, lui, je lui ai montré certaines commandes...Par exemple, si l'ordinateur bogue, tu dois peser sur trois boutons...je lui montrais comment aller dans certains sites et puis que justement, je lui expliquais que [...], si admettons il allait chercher, bien à l'époque, Pokémon. Alors, [je disais] : " Pokémon ne s'écrit pas P-A-U-C-É-N-O-N-E. Pokémon tu l'écris comme c'est écrit dans l'émission. L'orthographe c'est important là-dedans [Internet]. " [...] Oui je leur ai expliqué un peu comment ça marchait » ; « Ils [les adolescents] ont appris une certaine commande que nous autre [les parents] on ne connaît pas [...] une certaine programmation. Si admettons que le F1 fait une telle commande, bien eux autres [ses adolescents], vont me dire : " Bien regarde papa, appuie sur F1" (le fils) "Ah !? Ok! C'est ça que ça fait ! " (le père)...C'est sûr que moi, je n'ai pas appris à...apprivoiser l'Internet de fond en comble. Moi j'ai pris le général et je fonctionne avec ça et c'est bien correct » (Roger)

« [...] des fois elle me dit " tiens maman, tu vas prendre cette touche-là, et puis tu vas voir, F5, ça va fonctionner ", elle est vraiment très bonne là... » ; « Des fois par exemple, mon fils, qui va chercher de l'information ou qui va sur différents sites, et qu'il trouve pas, ben je vais l'aider à chercher de l'information sur Internet, je vais le guider un petit peu puis... dans ce sens-là, davantage » (Marika)

Il en découle une diversité de savoir-faire, que les parents utilisent couramment dans un but de partage et de communication avec leur adolescent, et dans certains cas comme astuce pour appliquer une surveillance discrète. Comme nous l'avons déjà mentionné, les parents utilisent parfois Internet comme prétexte pour avoir un moment de partage avec leur adolescent. Ce phénomène peut être illustré par l'exemple Serge, lorsqu'il parlait du blog de sa fille :

« J'en n'ai pas l'adresse, mais j'ai le... une fois de temps en temps là, je passe, et puis elle me montre ce qu'elle fait ».

« Puis...des fois je vais aller voir un peu ce qu'il [son fils] fait [sur Internet], là. C'est sûr que je n'ai tellement pas d'intérêt pour les trucs comme WOW (dit en riant), mais je me force un peu (dit en riant), pour juste comprendre un peu ce qu'il fait, ce qu'il aime. Puis là, je lui pose quelques questions : "Ah, ok, ça fonctionne comme ça. Mais là, il n'y a pas tel danger relié à ça " Puis là, il me répond : " Non. Tu sais, c'est réglé de telle façon..." ». (Dominique)

Enfin, parmi les relations positives à Internet, il est possible de citer les communications entre parents et adolescents par le biais d'Internet. Sur ce point, les pratiques ne sont pas homogènes : elles ne dépendent pas du niveau de connaissance du parent, même si elles requièrent une connaissance minimale. Elle prennent, dans cinq des familles interrogées, la forme de messages d'encouragement à leur enfant : « à un moment donné " j'y arriverai pas, je serai pas capable " (la fille), " lâche pas, ça va bien aller" (la mère) » (France). Ensuite, chez trois parents, la communication avec leurs adolescents peut se faire aussi par des courriels, envoyés lorsqu'ils partent en vacances séparément : « si on part en vacances séparément, c'est sûr qu'on reste connectés par Internet, là. On s'envoie des courriels deux fois par jour » (Marika). Finalement, la communication sur Internet entre adolescents et parents revêt le plus souvent l'aspect de plaisanteries occasionnelles :

« [...] elle avait son ordinateur là, et il était à côté de celui de son père et puis elle *chattait* avec son père qui était à 3 pieds d'elle. Ça il trouvait ça drôle, il lui disait " parle moi, je suis à coté " » (Marika).

« Pour niaiser, comme ça, pour le fun. Pour lui envoyer... une connerie, un bonhomme *fucké* ou quelque chose, mais pas plus que ça, tu sais, je l'ai à la journée longue [tout près de lui].

[...] Tu sais, il arrive dans ses message, il voit la patente, ça fait sourire, puis c'est tout [ton qui révèle qu'il s'agit de quelque chose de banal]... On n'a pas besoin de plus » ; « [...] les fois où tu es sur Internet, tu vois quelque chose de rigolo, tu vas le pogner, tu vas l'envoyer dans ses affaires, mais sinon (ton pensif)...bien plus comme je disais tantôt, pour niaiser. Tu vas envoyer une connerie » (Lucien)

Toutefois, dans l'ensemble, les communications par Internet entre parents et adolescents ne sont pas très fréquentes. Leurs enfants préfèrent majoritairement utiliser le téléphone pour communiquer, en particulier lors de vacances prises séparément ou éventuellement dans le cas de couples divorcés où l'adolescent vit chez son autre parent. Seulement quatre parents ont parlé de communications via Internet dans ce dernier cas, soit pour eux-mêmes, soit dans leur entourage :

« [...] dans les gens avec qui je travaille et puis qui sont en garde partagée là, ils utilisent beaucoup MSN pour parler à leurs enfants, c'est ce que je constate. Peut-être que si j'étais dans cette situation-là ça serait différent mais... en tout cas, c'est ce que je vois avec deux, trois personnes avec qui je travaille : la semaine que l'enfant est pas là, ça *chat*, puis ça se parle, des fois avec la webcam. » (France)

« [...] Tu me demanderais maintenant : « [Mon fils] [u]tilise-t-il ça [MSN] avec sa mère? » Bien là, c'est une autre paire de manches. Avec sa mère à lui [l'ex-conjointe du répondant], ça peut arriver, oui. Sur MSN. [l'intervieweuse demande à ce moment si c'est parce que le fils ne voit pas souvent sa mère] C'est ça. En plein ça! [l'interviewer demande si le fils communique souvent avec sa mère par Internet] Non, quand ça adonne. Si admettons il est là et puis qu'elle se connecte, et qu'elle lui envoie quelque chose [un message], mais sinon, (gonflement des joues, puis expiration en faisant du bruit en pinçant les lèvres, court silence)...ce n'est pas plus que ça! » (Lucien).

« Mais avec mon ancienne amie de cœur, il l'a déjà fait [communiquer par *chat* sur MSN] . Elle reste en Ontario, alors il l'a déjà fait. [...] [E]lle, elle a déjà communiqué avec Guillaume, elle lui a déjà envoyé des messages et Guillaume lui a aussi déjà envoyé des messages. Ouin, ça arrive à l'occasion. Je suis sûr qu'elle le fait encore, parce que quand elle pense à lui, elle lui envoie [un courriel]. » (Danny)

Le terme de « relation positive » à Internet désigne des usages reliant les membres de la famille les uns aux autres. Un exemple couramment cité par les répondants est le fait que les parents enseignent à leur adolescent comment utiliser Internet, et inversement. Cet enseignement peut être à sens unique, ou réciproque, du fait que parents et adolescents n'ont souvent pas les mêmes usages d'Internet. Des communications via Internet sont également possibles, mais restent cependant assez rares, et ne font pas l'objet de messages importants.

Enfin, les parents ont décrit plusieurs activités auxquelles ils s'adonnent sur Internet avec leurs adolescents, comme écouter de la musique, jouer, etc.



## **Chapitre 5 : Discussion avec les auteurs**

Le travail de terrain et l'analyse ont permis d'infirmer ou de confirmer plusieurs hypothèses de départ de cette étude, ainsi que d'explorer des réponses possibles aux théories d'autres chercheurs. De fait, il est possible d'infirmer l'hypothèse soutenant que la perception d'Internet des parents varie selon la classe sociale à laquelle ils appartiennent. Malgré un usage plus fréquent de l'Internet dans leur travail, certains répondants ne possèdent pas de connaissances s'y rapportant autres que celles plus « utilitaires » que nécessitent leur profession. D'un autre côté, la connaissance d'Internet de leurs adolescents, elle, est plutôt de l'ordre des loisirs (MSN, musique, vidéos, jeux, etc.) Par conséquent, l'écart entre la relation à Internet plus fonctionnelle des parents d'avec l'usage plus récréatif de leur enfant trouve son origine ou est renforcé par leur utilisation de cet outil au travail. Les adolescents, quant à eux, d'après Michel Fize<sup>41</sup>, puisent leurs connaissances en dehors de la famille. Par conséquent, ils peuvent devenir plus instruits que leurs parents dans certains domaines, par exemple sur Internet. Par ailleurs, Internet est entré dans les familles vers la fin des années 1990. Il a aussi été implanté massivement dans les écoles. Cela a contribué à généraliser son utilisation par les adolescents. Ces derniers se sont approprié l'outil, en distinguant leurs propres usages, qui sont plutôt récréatifs. Ainsi, la présente recherche confirme l'existence d'une fracture entre les savoir-faire des adolescents et de leurs parents, liée à leurs usages. Comme l'adolescence est un âge où l'on cherche à s'émanciper, nous avons formulé l'hypothèse que le fait d'avoir une habileté différente de leurs parents sur Internet pouvait les amener à faire des expériences à l'abri du regard de ces derniers. La présente étude n'a pas pu permettre de confirmer tout à fait cette hypothèse, puisqu'elle se base sur les propos des parents eux-mêmes. En effet, il se peut que certains d'entre eux ne soient justement pas au courant d'usages potentiels qui pourraient leur être cachés par leurs adolescents.

Nous avons également vu que l'Internet peut être une source de loisirs pour les parents d'un milieu plus populaire. Par conséquent, ces personnes peuvent développer des connaissances d'Internet analogues à celles de leurs adolescents. Ainsi, l'hypothèse de départ selon laquelle les écarts entre les usages des adolescents et des parents seraient plus élevés au sein des milieux plus modestes tend à être infirmée. En ce qui concerne l'âge des répondants,

---

<sup>41</sup> FIZE Michel, La démocratie familiale, Evolution des relations parents-adolescents, Paris : Presses de la Renaissance, 1990.

celui-ci ne semblait pas non plus avoir une incidence sur leurs connaissances et leurs perceptions d'Internet. Toutefois, si l'âge et la classe sociale n'ont pas d'influence sur le savoir informatique, il en est autrement pour le sexe des répondants : plusieurs mères de famille ont déclaré que leur conjoint (ou ex-conjoint) s'y connaît mieux qu'elles. Ainsi, il s'observe une fracture numérique<sup>42</sup> chez les parents selon le sexe, les hommes étant en moyenne plus compétents. Par ailleurs, le fait que parents et adolescents en fassent des usages similaires ne garantit nullement l'absence de problèmes relationnels face à Internet.

Par ailleurs, l'école permet aux adolescents, d'après leurs parents, de développer une certaine connaissance de l'ordinateur et d'Internet. Néanmoins, plusieurs parents semblaient incapables de se figurer précisément le contenu de l'enseignement informatique dispensé par l'école. Toutefois, d'après leurs dires, ce contenu semble variable selon les écoles : certains parents ont déclaré que l'accès aux ordinateurs était insuffisant ou mal organisé, d'autres ont affirmé qu'il était satisfaisant. Cependant, il semble qu'à la maison, l'usage de l'ordinateur soit essentiel pour les travaux scolaires puisque plusieurs répondants ont dit avoir équipé leurs enfants d'un ordinateur et d'une connexion Internet pour cette raison. Cet achat d'un ordinateur, spécialement pour l'enfant, confirme peut-être en ce sens la théorie rapportée par Akoun et Ansart<sup>43</sup>. En effet, celle-ci supposait que la famille occidentale actuelle se caractérise par une concentration de l'attention autour de l'enfant. L'achat d'un ordinateur, spécifiquement pour son adolescent, pourrait confirmer cette théorie.

Dans un autre ordre d'idées, nous avons aussi vu que selon les parents interrogés, l'essentiel des usages des adolescents semble avoir lieu à la maison. Internet joue alors le rôle de remplacement de deux outils de loisir traditionnellement prisés par les adolescents, soit la télévision et le téléphone. Comme le soutenait Elisheva F.Gross<sup>44</sup>, il ne semble pas y avoir de différences, chez les adolescents, entre leurs utilisations de l'ordinateur (temps et usages), contrairement à la théorie de la fracture numérique d'Olivier Martin<sup>45</sup>. Toutefois, il semble exister une exception avec l'usage des jeux multijoueurs en ligne (surtout World of Warcraft), puisque tous les adolescents y jouant semblent être des garçons. Dans le présent échantillon, il

---

<sup>42</sup> Nous entendons par « fracture numérique » les écarts de compétence informatique entre les classes sociales, les âges, les sexes, etc.

<sup>43</sup> AKOUN André, ANSART Pierre, *Dictionnaire de sociologie*, Paris : Le Robert, Seuil, 1999.

<sup>44</sup> F.GROS Elisheva, "Adolescent Internet Use : what we expect, what teens report", *Journal of Applied Developmental Psychology*, Volume 25, Issue 6, Elsevier, Inc. 2004.

<sup>45</sup> MARTIN Olivier, « L'Internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome », *Réseaux*, n°123, 2004/1, pp. 25-58.

semble que même si les filles jouent à des jeux en ligne, celles-ci ne jouent pas à des jeux multijoueurs. D'un autre côté, le seul cas possible de dépendance à ce type de jeux, rencontré au cours de cette étude, concernait un garçon, confirmant aussi la théorie des *Heavy Gamers* d'Elisheva F.Gross. Selon cette dernière, il s'agirait d'une faible minorité de garçons qui passeraient beaucoup de temps à jouer aux jeux sur ordinateurs. Ainsi, s'il semble exister chez les parents une fracture entre les usages des deux sexes, celle-ci semble absente chez les adolescents.

L'analyse des usages des adolescents a aussi permis de constater que selon leurs parents, ceux-ci bavardent en ligne habituellement avec des amis, quelques fois avec des membres de la famille et très rarement avec des inconnus. Ces résultats confirment l'analyse d'Elisheva F.Gross et infirment une autre des théories d'Olivier Martin. D'après ce dernier, l'interaction avec des inconnus permettrait aux adolescents de se dégager de leur identité d'enfant. Grâce à l'anonymat qu'offrirait le cyberbavardage sur Internet, l'adolescent aurait la possibilité d'explorer d'autres identités, tout en le faisant à l'abri des parents. Elisheva F.Gross, quant à elle, s'oppose à cette théorie, en partie parce que d'après ses études, les jeunes communiquent rarement avec des étrangers, un phénomène qui semble être confirmé par les parents interrogés ici.

Nous avons aussi montré que les parents ont généralement une diversité de craintes face à Internet. Les voici, en ordre d'importance : les sites offensants, la pornographie, la diffusion d'informations personnelles, les mauvaises rencontres, l'abandon d'autres activités importantes, la dépendance, le relâchement de l'orthographe, les virus informatiques et enfin les problèmes liés à l'éthique. Ces diverses craintes, formulées par les parents, ne semblent pas toujours viser leurs propres enfants : certaines s'adressent plutôt à l'adolescent en général, alors que la confiance qu'ils ont envers leur propre enfant dissipe ces craintes.

Afin de contrer ces dangers, les parents posent deux types de limites : les limites sur le temps passé en ligne et les limites sur le contenu. Il se peut que les limites concernant le temps visent à prévenir une dépendance face à l'Internet. Toutefois, cette crainte cache aussi l'inquiétude de ce que les adolescents ne feraient pas lorsqu'ils sont sur Internet et que leurs parents estiment plus sain ou plus productif, comme des activités sportives ou sociales.

Les limites sur le contenu, quant à elles, se trouvent généralement reliées par les répondants à celui de la confiance. Deux types de manquements possibles à cette confiance ont d'ailleurs été élaborés : la transgression d'un interdit de façon intentionnelle, et l'erreur due à un manque de maturité ou de connaissances. Lorsque des problèmes surviennent, les parents prennent des mesures restrictives s'appliquant directement à la situation. Dans les deux cas, Internet ne fait pas figure d'exception dans la logique éducative des parents. Les restrictions posées par les parents sur l'utilisation d'Internet sont à la fois liés à l'éducation qu'ils veulent donner à leurs enfants et aux dangers qu'ils perçoivent par rapport à cet outil. La perception des dangers des parents, quant à elle, est influencée par leurs connaissances d'Internet, les usages de leurs enfants et ce qu'ils entendent dans les médias ou autour d'eux.

En ce qui concerne la diffusion d'informations personnelles plus spécifiquement, il est intéressant de noter que les répondants ne semblaient peut-être pas réaliser certains aspects de ce problème. En fait, les parents interdisent à leurs adolescents de transmettre leurs coordonnées personnelles sur le *chat* et craignent les scènes de nudité sur webcam. Cependant, un seul d'entre eux a abordé plus en profondeur la question de la limite entre les domaines privés et publics en ce qui concerne la webcam.

Par ailleurs, le fait que les parents posent des limites sur Internet à leurs adolescents implique une surveillance de leur part. Nous avons vu que les parents craignent que leurs enfants négligent certaines activités telles le sport, les devoirs, les tâches familiales, etc. Alors, ils vont vouloir limiter le temps passé sur Internet par les adolescents. D'après un article de Warren Clark<sup>46</sup> (2001), le contrôle parental de l'ordinateur se fait généralement par une limitation du temps passé en ligne et moins fréquemment par le verrouillage de l'ordinateur ou l'utilisation d'un logiciel filtrant les sites offensants. Le travail de terrain tend à montrer que les parents posent des limites autant sur le type d'usage que sur le temps passé en ligne. Cependant, il est juste de remarquer que les parents n'ayant aucune connaissance d'Internet peuvent difficilement contrôler les usages qu'en font leurs adolescents et se limitent donc à des restrictions horaires.

---

<sup>46</sup> CLARK Warren, « L'utilisation d'Internet chez les enfants et adolescents », Tendances sociales canadiennes, n°62, automne 2001.

Nous avons également vu précédemment que certains répondants toléraient chez leurs enfants, dans une certaine mesure, des usages d'Internet désavoués par la société et souvent interdits par les parents. En fait, ceux-ci se refusaient d'exercer une surveillance étroite et stricte des usages de leurs adolescents. À ce sujet, il faut se rappeler qu'un sondage, réalisé en 2007 par Ipsos Reid pour l'entreprise Symantec<sup>47</sup> avait montré qu'au Canada, 40% des parents d'adolescents âgés de 12 à 17 ans ne surveillaient pas le contenu des sites web que fréquentaient leurs adolescents. L'enquête ci-présente, quant à elle, montre qu'une moindre surveillance de l'Internet par les parents s'explique parfois par leur désir d'accorder à leurs enfants une certaine intimité et une marge de liberté, considérées comme appropriées pour cet âge. La théorie de Fize est que l'évolution de la famille moderne et le développement de l'individualisme auraient engendré une montée du modèle libéral dans les rapports entre les membres de cette institution. Une des hypothèses émises précédemment était que l'adolescent peut utiliser ce média pour accroître son autonomie en exerçant des activités et en créant des liens à l'abri de la surveillance parentale, ce qui semble se confirmer en regard du travail de terrain.

Nous avons observé que la majorité des parents de l'échantillon possèdent un minimum de connaissances de base en informatique. De plus, la plupart d'entre eux exercent une surveillance (temps et contenu confondus) moyenne à élevée sur l'utilisation de l'ordinateur par leur adolescent. Dans les cas d'une telle surveillance, les règles posées par les parents sont rarement l'objet de conflits importants. Par ailleurs, peu de parents ne possèdent pas ou presque pas de connaissance de l'ordinateur, ce qui signifie que ce média s'est bien implanté dans les familles. Ensuite, pour des raisons diverses, certains parents appliquent une moindre surveillance face à l'utilisation de leur adolescent. Pour ce qui est des parents ayant une faible connaissance de l'Internet, cela peut s'expliquer par le fait qu'ils n'en connaissent pas non plus les dangers (puisque'ils n'ont pas d'expérience avec ce média). Cependant, son utilisation par les adolescents et ses écarts avec celles de leurs parents ne paraissent pas non plus exercer d'influence négative sur leurs relations mutuelle. L'hypothèse selon laquelle une moindre connaissance de l'informatique par les parents entraînerait plus de conflits dans la famille se trouve ainsi infirmée.

---

<sup>47</sup> ISPSOS-REID commissioned by Symantec Corporation, "Symantec Survey: Canadian Parents Falling Short In Protecting Kids Online", [http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725\\_01](http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725_01), avril 2009.

En ce qui concerne les parents possédant une bonne connaissance de l'informatique mais qui exercent une faible surveillance des usages de leur enfant, cela peut s'expliquer par la théorie de Fize sur la libéralisation de la famille moderne. Celle-ci connaîtrait un affaiblissement des rôles familiaux traditionnels, une plus grande égalité entre ses membres, des relations caractérisées par la négociation, etc. Il est plausible que cette transformation de la famille se reflète aussi dans les stratégies éducatives des parents concernant l'Internet. Ce phénomène serait alors observable chez les parents ayant une bonne connaissance de l'ordinateur, mais exerçant une faible surveillance des usages de leur adolescent. Il se peut aussi simplement que ces parents considèrent l'éducation qu'ils ont donnée et donnent toujours à leurs enfants assez efficace pour pouvoir leur accorder une totale confiance. Toutefois, Internet ne semble pas être une exception aux pratiques éducatives des parents. Sur ce point, les résultats de cette étude corroborent ceux de la recherche d'Olivier Martin. Comme cet auteur le soutient, le contrôle parental sur les outils informatiques et les autres sphères de la vie familiale semblent comparables et liés. Les parents accordent de la liberté à leurs adolescents sur Internet, mais pas davantage selon eux que dans les autres aspects de leur vie.

D'un autre côté, les problèmes rencontrés par les parents quant à l'utilisation d'Internet par leurs adolescents paraissent découler du milieu social des répondants. En effet, ces problèmes se trouvent en fait absents au sein des classes plus aisées de notre échantillon. Il semble aussi pertinent de souligner que parmi les répondants, tous les parents ayant rencontré des conflits avec l'ordinateur rapportaient la présence d'autres problèmes au sein de leur famille (soit entre l'adolescent et les parents ou entre les deux conjoints). Ainsi, Internet trouve sa place sans problème dans les familles où le milieu est serein. En ce sens, la relation familiale par rapport à l'Internet est en continuité avec la vie familiale en général. Ensuite, dans les familles où l'insertion d'Internet s'effectue sans problèmes, l'action éducative des parents par rapport à Internet se situe davantage en amont. En effet, ces parents considèrent qu'ils n'ont pas à faire d'éducation spécifique concernant l'utilisation d'Internet, car le comportement responsable des adolescents découlera de l'éducation qu'ils leur donnent en général. Il arrive aussi que dans ces familles, surviennent des problèmes liés à l'utilisation d'Internet (problèmes souvent liés à un manque de connaissance, de surveillance de la part des parents ou d'une source complètement extérieure à la famille). Toutefois, cela ne semble pas exercer non plus d'influence sur les relations entre parents et adolescents. La famille a pour rôle l'éducation, la socialisation de l'enfant et la transmission des valeurs. Cette

socialisation, qui demeure influente durant toute la vie, ne se déroulerait pas désormais sur Internet. Cela s'explique par le fait que les rapports sociaux fondamentaux constituant cette socialisation se trouvent à l'extérieur du cybermonde et demeurent toujours aussi présents malgré l'avènement de cette technologie.

Les familles rencontrant des difficultés avec Internet connaissaient déjà des problèmes en tous genres avant que les adolescents utilisent cette technologie. Ainsi, Internet ne les provoque pas, il leur donne simplement un autre aspect.

D'autre part, si des problèmes liés à Internet peuvent survenir, il peut aussi s'insérer dans les familles de façon bénéfique. L'analyse des relations positives concernant l'Internet et l'ordinateur a révélé que cette technologie peut, à l'occasion, être utilisée pour effectuer des « tâches domestiques » (trouver des soldes pour l'épicerie, trouver des recettes, faire de la gestion) ou des actions « servant » la famille (s'informer pour un voyage, vérifier la météo pour des sorties, s'informer sur les relations parents-adolescents, etc.). Il est aussi important de se rappeler que les répondants semblaient éprouver régulièrement de la difficulté à répondre à la question sur ce sujet. En excluant la supposition d'ordre méthodologique d'une mauvaise formulation de celle-ci, nous pouvons supposer que ce phénomène montre peut-être à quel point l'Internet est intégré au milieu familial. Effectivement, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'Internet et l'ordinateur faisant désormais partie intégrante de la vie domestique, les membres ne réalisent peut-être plus qu'ils en font une utilisation pouvant servir la famille. Ces utilisations, se perdant dans l'univers du quotidien, peuvent alors leur apparaître comme anodines ou peut-être même passer inaperçues. Les entrevues ont également permis de découvrir qu'en plus d'être profitable à l'ensemble de la famille, l'Internet peut aussi être occasionnellement utilisé par des membres de la famille dans le but de rendre un service destiné à un seul individu. Cette utilisation dans un but « plus individuel » et celle visant l'ensemble de la famille, confirment peut-être la théorie sociologique rapportée par Akoun et Ansart, au sujet d'une montée de la valorisation des liens affectifs au sein de l'institution de la famille en Occident.

Enfin, nous avons vu que la relation positive entre adolescents et parents se développant autour d'Internet peut également passer par l'enseignement de l'utilisation de cet outil. La typologie qui a été élaborée a alors permis de dégager le fait que dans la majorité des familles, l'enseignement est réciproque entre les adolescents et les parents. Environ le quart des répondants a rapporté que dans sa famille, l'adolescent n'apprend pratiquement rien à ses

parents et vice versa. L'enseignement nul pourrait être lié au fait que la famille souffre déjà de problèmes relationnels entre ses membres ou encore que le parent a une connaissance insuffisante d'Internet ou ne s'y intéresse pas. Cependant, onze parents sur seize ont rapporté que leur adolescent leur apprend comment se servir d'Internet ou d'un de ses aspects précis. Cet apprentissage par les adolescents à leurs parents reflète aussi clairement le fait que leurs usages sont différents et ce, peu importe le type d'enseignement (même dans les familles appartenant au type « enseignement nul », ce phénomène demeure observable). Ce fait permet par conséquent de confirmer une des hypothèses élaborée précédemment. En effet, nous avons vu qu'il y aurait généralement des différences entre les parents et leurs enfants concernant leurs usages d'Internet, en matière de quantité et de qualité. Toutefois, alors que nous supposions que cela entraînerait plutôt des conflits, il semble que l'apprentissage mutuel, présent dans de nombreuses familles, pourrait peut-être montrer la tendance inverse. L'enseignement mutuel entre les parents et leurs enfants, rendu possible grâce à leurs divergences d'utilisations, constitue un moment de partage et de complicité entre eux qui peut être bénéfique pour leur relation.

En somme, nous ne pouvons pas parler d'« effets d'Internet » sur les relations entre parents et adolescents, mais plutôt d'un prolongement dans un autre contexte des rapports existant hors ligne.

## **Conclusion**

L'Internet est une technologie nouvelle qui a été introduite dans les familles vers le milieu des années 1990. Son développement et sa propagation se sont faits à une vitesse accélérée. Graduellement, cette technologie s'est transformée en une gigantesque industrie du loisir. C'est alors qu'Internet a trouvé de nombreux utilisateurs parmi les adolescents, une population distincte. En effet, l'adolescence est une phase de la vie où l'on cherche à remettre en question les normes et les valeurs parentales<sup>48</sup>. Durant cette période, l'individu cherche à s'émanciper et à devenir plus autonome. Par ailleurs, l'Internet s'insère aussi dans un contexte familial en plein changement : la famille se « démocratise ».

La Direction de santé publique de Montréal s'interrogeait sur les effets d'Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises. Afin d'y répondre, nous nous sommes intéressées aux stratégies éducatives des parents face à ce média et à la façon dont la famille s'adapte à son insertion. Nous avons rencontré seize parents d'adolescents de Secondaire 1 à 3 (donc âgés environ entre 12 et 15 ans)

Notre enquête nous a permis de constater que les adolescents ont des usages plus récréatifs sur l'ordinateur, tandis que leurs parents ont généralement une perception plus « utilitaire » de cette technologie. Toutefois, nous avons vu que l'Internet peut être une source de loisirs pour les parents d'un milieu plus populaire (même s'il n'est pas totalement exclu que des personnes issues de milieux aisés aient également ce type d'usages). Ce type de parents peut alors acquérir des connaissances d'Internet semblables à celles de ses enfants, c'est-à-dire des usages majoritairement récréatifs. D'un autre côté, les parents utilisant cette technologie au travail ne connaissent pas nécessairement d'autres usages que ceux nécessités par leur profession. Les écarts entre les usages des adolescents et des parents ne sont pas plus élevés dans les familles provenant de milieux plus modestes. Nous avons également observé que le savoir informatique des parents ne dépend pas non plus de leur âge. Il en est cependant autrement pour le sexe des répondants, les hommes étant généralement plus compétents que les femmes. Nous avons aussi constaté que les facteurs du sexe, de l'âge et même les

---

<sup>48</sup> Source : Studyparents, *Psycho/santé L'adolescence, à la découverte de soi*, « LA PRISE D'AUTONOMIE DES ADOS ET LES RELATIONS AVEC LES PARENTS », <http://www.studyparents.com/La-prise-d-autonomie-des-ados-et.html>, Avril 2009

différences dans les usages d'Internet n'avaient pas non plus d'effets sur l'opinion favorable et la confiance accordées par les répondants à ce média.

Dans la présente recherche, nous avons aussi relevé les craintes des parents face à l'Internet, comme les sites offensants, la pornographie, la diffusion d'informations personnelles, les mauvaises rencontres, la dépendance, le relâchement de l'orthographe, les virus informatiques et les problèmes liés à l'éthique. Par ailleurs, ces peurs qu'ont les parents face à l'Internet concernent parfois les adolescents en général et non leur propre enfant. De plus, nous pensons que les craintes associées à cette nouvelle technologie découlent aussi en partie de facteurs tels l'influence des médias ou les propos de leur entourage. Une perception négative d'Internet de la part du parent n'entraîne pas forcément de conflit. Cependant, un facteur décisif que nous avons pu observer semble être l'expérience personnelle des répondants, c'est-à-dire s'ils ont déjà rencontré des problèmes avec cette technologie. Nous avons aussi vu dans notre étude que les familles rencontrant des difficultés avec Internet connaissent déjà des problèmes relationnels. Or les familles rencontrant le plus de problèmes relationnels sont également les plus modestes. Ainsi, Internet s'insère sans problème dans les familles où l'environnement est équilibré. La relation familiale par rapport à l'Internet s'inscrit en ce sens dans la continuité de la vie familiale dans son ensemble.

La perception de dangers sur Internet amène aussi les parents à restreindre les usages de leurs adolescents. Nous avons vu que les répondants posent deux types de limites : sur le temps passé en ligne et sur le type d'usages. Le fait de poser des limites implique également une surveillance des usages de l'adolescent : les parents mettent au point divers moyens de contrôle, mais le thème de la confiance est omniprésent dans leur discours. En effet, certains parents pensent qu'ils peuvent avoir confiance en leur adolescent lorsque celui-ci utilise Internet, parce qu'ils lui ont inculqué des règles de conduite générales qu'ils jugent assez efficaces pour s'appliquer en tout temps. D'autres parents ont une action éducative plus directe lors de l'utilisation d'Internet : ils interdisent concrètement certains usages, voire utilisent des logiciels de filtrage et donnent des limites de temps précises. Nous avons aussi montré que la marge de liberté laissée sur Internet par les parents aux adolescents est volontaire, et qu'elle n'est jamais plus importante que la liberté qu'ils leur laissent dans la vie hors ligne. Ils peuvent en revanche les surveiller davantage sur Internet que dans la vie hors ligne. En ce sens, Internet ne favorise pas l'autonomisation des adolescents.

Nous avons vu précédemment que l'utilisation d'Internet pouvait être problématique dans certaines familles, mais qu'elle ne semblait pas affecter les relations familiales. Cependant, Internet peut également être utilisé par plusieurs membres de la famille dans des moments de partage. Nous avons alors appelé ces usages « relations positives ». Celles-ci prennent le plus souvent la forme d'un enseignement de l'utilisation d'Internet : soit par les parents aux jeunes, par les jeunes aux parents ou le plus souvent, de façon réciproque. Dans d'autres circonstances, les relations positives peuvent être des jeux, des activités communes ou de la communication. Toutefois, ces usages ne peuvent pas être considérés non plus comme ayant une influence significative sur les relations familiales, demeurant dans la continuité des relations hors ligne.

Enfin, nous tenons à rappeler que lors de notre enquête, nous n'avons pas eu l'occasion de rencontrer un très grand nombre de parents ayant connu des problèmes avec l'insertion d'Internet dans leur famille. Nous pensons donc qu'il pourrait être intéressant, dans une recherche ultérieure, de se pencher spécifiquement sur ce type de famille, ce qui pourrait peut-être apporter certains éléments nouveaux sur le sujet du présent mandat.

Dans un autre ordre d'idées, nous estimons que même si l'Internet ne semble pas avoir d'effet sur les relations familiales, les dangers qui y sont reliés doivent tout de même faire l'objet d'une prévention. Nous pensons cependant que ces dangers d'Internet, ne sont pas « nouveaux ». Nous entendons par ces termes que ces dangers existaient déjà avant l'avènement de cette nouvelle technologie ou avaient du moins un équivalent semblable. Par exemple, l'intimidation existait bien avant la cyberintimidation. Il en est de même pour la dépendance, l'accès à de la pornographie, etc. Nous supposons que si les dangers d'Internet sont parfois perçus plutôt comme spécifiques à cet outil, il s'agit peut-être d'un effet médiatique. Selon le sociologue Pierre Bourdieu, la télévision reconstruit littéralement les phénomènes sociaux de telle façon qu'ils en viennent à prendre « un sens qui ne ressemble pas du tout à la réalité.<sup>49</sup> » Toujours selon lui, la télévision est soumise à la dictature de l'audimat, c'est-à-dire la mesure du taux d'audience. Afin d'attirer un public le plus nombreux possible, la télévision opère une sélection des événements quotidiens basée sur le

---

<sup>49</sup> L'HÔTE, Gilles, Sur la télévision, présenté par le collège de France, <http://video.google.com/videoplay?docid=-5238133730429562519>, 1996.

sensationnel et le spectaculaire : « La télévision appelle à la dramatisation<sup>50</sup> ». Ainsi, nous pensons que les dangers d'Internet pourraient être amplifiés et déformés pour cette raison. De plus, l'Internet est au cœur de la vie quotidienne de tout un chacun. Puisque les faits divers ou les événements du quotidien, sont « mis en tête » à la télévision, il est donc logique que l'Internet n'y fasse pas exception. Aussi, malgré sa présentation d'idées reçues (à cause de la contrainte de rapidité du scoop), la télévision, d'après Pierre Bourdieu, fait croire ce qu'elle fait voir. En fait, selon ce sociologue, une part importante de la population ne se sert que de la télévision pour se tenir au courant de l'information. Par conséquent, la télévision détiendrait une certaine emprise sur les perceptions et la manière de penser des gens.

Ainsi, nous pensons que les problèmes liés à l'Internet n'ont peut-être pas la proportion et le visage que leur donne la télévision et même les autres médias. Nous pensons donc qu'il pourrait être pertinent d'appliquer des mesures de prévention des usages problématiques d'Internet (la pornographie, la diffusion d'information personnelles, les *heavy gamers*, etc.), mais aussi des mesures d'information sur ces problèmes concernant leurs impacts et leur importance réelle, afin d'en donner un portrait plus juste aux parents.

---

<sup>50</sup> *Idem.*

## **Bibliographie**

AGENCE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX DE MONTRÉAL, Direction de la santé publique, « Mission et vision de la DSP », <http://www.santepub-mtl.qc.ca/direction/index.html>, Octobre 2008.

AKOUN André, ANSART Pierre, Dictionnaire de sociologie, Paris : Le Robert, Seuil, 1999.

BOUDON Raymond, BOURRICAUD François, Dictionnaire critique de la sociologie, 3<sup>e</sup> éd. Quadrige, Paris : Presses universitaires de France, 2004

CLARK Warren, « L'utilisation d'Internet chez les enfants et adolescents », Tendances sociales canadiennes, n°62, automne 2001.

CÔTÉ Émilie, « La cyberintimidation chez les jeunes », La Presse, CEDROM-Sni inc, Eurêka.cc, 2008.

COUET Jean-François, DAVIE Anne, Dictionnaire de l'essentiel en sociologie, Paris : Ed. Liris, 1998.

DE SÈVE Michel, Leçon 3: Une insertion difficile, notes du cours Méthode de la recherche empirique, 1 février 2007.

DE SINGLY François, Sociologie de la famille contemporaine, Collection 128, Paris : Nathan, 1994.

DESROSIERS Georges, « Santé publique au Québec », L'encyclopédie canadienne Historica, <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0009515>, Octobre 2008.

ÉDQUER AUX TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION ET DE LA COMMUNICATION (ETIC), « De l'université au grand public », ARPANET, l'ancêtre d'Internet, avec le soutien de l'Union Européenne et du projet INTERREG, <http://www.funoc.be/etic/doss001/art001.html>, Octobre 2008.

F.GROS Elisheva, “Adolescent Internet Use : what we expect, what teens report”, Journal of Applied Developmental Psychology, Volume 25, Issue 6, Elsevier, Inc. 2004.

FERRÉOL Gilles, Dictionnaire de sociologie, Paris : Armand Colin, 2002.

FIZE Michel, La démocratie familiale, Evolution des relations parents-adolescents, Paris : Presses de la Renaissance, 1990.

ISPSOS-REID commissioned by Symantec Corporation, Symantec.com, Press Release, “ Symantec Survey: Canadian Parents Falling Short In Protecting Kids Online ”, [http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725\\_01](http://www.symantec.com/en/ca/about/news/release/article.jsp?prid=20070725_01), octobre 2008 et avril 2009.

JEWSIEWICKI Bogumil, PASTINELLI Madeleine, « L’ethnographie du monde numérique ou comment faire du terrain dans le “meilleur des mondes” ? », Le Web, CÉLAT, Université Laval, <http://www.celat.ulaval.ca/acef/222f.htm>, 2000.

KAUFMANN Jean-Claude, L’entretien compréhensif, 1996, Paris, Nathan.

L’HÔTE, Gilles, BOURDIEU, Pierre, Sur la télévision, présenté par le collège de France, <http://video.google.com/videoplay?docid=-5238133730429562519>, 1996.

MARTIN Olivier, « L’Internet des 10-20 ans, une ressource pour une communication autonome », Réseaux, n°123, 2004/1, pp. 25-58.

MEDIA AWARENESS NETWORK, YOUNG CANADIANS IN A WIRED WORLD – Phase II, « KEY FINDINGS: Young Canadians are more connected than ever », <http://www.media-awareness.ca/english/research/YCWW/index.cfm>, octobre 2008.

PISANI Francis et PIOTET Dominique, chap. 1 : « Les jeunes et le web : ensemble, dans les nuages », Comment le web change le monde, l’alchimie des multitudes, 2008, pp. 17-34.

RADIO-CANADA, Date Mai 2000, Archives de Radio Canada, <<http://archives.radio->

[</a>](http://canada.ca/arts_culture/medias/clips/11471/), mai 2000.

STUDYPARENTS, Psycho/santé L'adolescence, à la découverte de soi, « LA PRISE D'AUTONOMIE DES ADOS ET LES RELATIONS AVEC LES PARENTS », <http://www.studyparents.com/La-prise-d-autonomie-des-ados-et.html>, Avril 2009.

SUMPF Joseph, HUGUES Michel (1973), Dictionnaire de sociologie, Les Dictionnaires de l'homme du XXe siècle, Paris : Larousse, 1973.

WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, « Socialisation », « Changement social », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Socialisation>, octobre 2008.

WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, « Réseau informatique », [http://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau\\_informatique](http://fr.wikipedia.org/wiki/Réseau_informatique), octobre 2008.

WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, “World Wide Web”, [http://fr.wikipedia.org/wiki/World\\_Wide\\_Web](http://fr.wikipedia.org/wiki/World_Wide_Web), octobre 2008.

WIKIPEDIA L'ENCYCLOPÉDIE LIBRE, « Internet », <http://fr.wikipedia.org/wiki/Internet>, octobre 2008.



## ANNEXES

Lieu : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

### **Les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises.**

#### A . Expliquer le but de la recherche et les attentes du chercheur

Je vous rappelle donc que la recherche que nous menons porte sur les effets de l'insertion d'Internet dans les familles québécoises. Nous ne cherchons pas à évaluer vos connaissances informatiques, mais à étudier vos relations avec votre enfant.

Les résultats de la recherche permettront à la Direction de Santé publique de Montréal de mieux comprendre ce phénomène.

#### B. Formulaire de consentement

Je vous fais signer un formulaire pour des questions d'éthique. Je vais lire le formulaire avec vous et vous le faire signer. (Précision sur l'entrevue : Je vais enregistrer l'entrevue comme convenu dans le formulaire)

#### C. Confidentialité

La confidentialité des résultats sera assurée et nous nous engageons à respecter votre anonymat. Les informations seront gardées aux domiciles des étudiantes et seront détruites à la fin de la recherche. Il n'y aura aucun nom ou autres informations permettant de vous reconnaître qui seront citées lors de mon rapport.

#### D. Expliquer le déroulement de l'entrevue

L'entrevue comprendra trois parties qui couvriront d'abord l'usage que vous et votre enfant faites d'Internet, ainsi que des questions d'accès matériel. Ensuite, je vous questionnerai sur

certaines pratiques d'activités des membres de votre famille, de même que sur les relations que vous et votre conjoint entretenez avec votre adolescent. Enfin, nous parlerons de la relation que vous entretenez avec votre enfant face à Internet.

Soyez à l'aise de dire tous les commentaires que vous avez en tête, de même que de m'arrêter si vous avez des questions ou des précisions.

#### E. Questions avant de commencer ?

Avez-vous des questions avant de commencer ?

#### F. Débuter l'enregistrement.

### **Grille d'entrevue**

Comment décririez-vous les usages d'Internet dans votre famille ?

#### **Utilisation d'Internet**

##### 1. Utilisation d'Internet par les parents

Utilisez-vous l'ordinateur/Internet dans le cadre de votre travail ? (faire attention qu'ils aient un travail)

Préciser pour quelles tâches.

À la maison, avez-vous un ordinateur familial ?

Depuis combien de temps ? Faire raconter l'historique de l'ordinateur dans leur famille, et celui de la connexion Internet.

Avez-vous un ordinateur personnel ?

Quelles utilisations en sont faites ?

## 2. Rapport matériel de la famille à l'ordinateur

Votre enfant a-t-il sa propre chambre ?

Qu'est-ce qui vous a amené à prendre une telle décision ?

Votre enfant a-t-il son propre ordinateur ?

Pourquoi ? Où est-il situé (dans sa chambre ?)

Combien y a-t-il d'ordinateurs en tout dans votre maison ?

Précisez pour quels usages et quelles personnes.

## 3. Utilisation d'Internet par les adolescents

À quelle fréquence votre enfant utilise-t-il Internet à la maison ?

L'utilisent-ils régulièrement pour faire leurs devoirs ?

Pensent-ils spontanément à Internet lorsqu'ils doivent faire par exemple une recherche ?

Votre enfant apprend-il à utiliser l'ordinateur et Internet à l'école ?

À quelle fréquence ? Pour quels usages ?

Qu'est-ce que vous en pensez ?

Vous arrive-t-il de lui apprendre comment s'en servir ?

Quel genre de choses lui apprenez-vous ?

Lui arrive-t-il de vous apprendre comment l'utiliser ?

Quel genre de choses vous apprend-t-il ?

## 4. Évaluation de la connaissance qu'ont les parents des usages habituels des jeunes

Connaissez-vous Facebook ? Youtube ?

Voyez-vous souvent vos ou votre enfant(s) utiliser MSN ?

Savez-vous s'il a ou s'ils ont un blog ?

En avez-vous l'adresse ?

## **Vie familiale**

### 5. Comment décririez-vous les activités extra-scolaires de votre enfant ?

Votre enfant aime-t-il lire ? Lit-il beaucoup ?

Aime-t-il écrire ?

Utilise-il beaucoup le téléphone ?

Votre adolescent possède-t-il un cellulaire ?

Si oui, s'en sert-il souvent?

Votre enfant reçoit-il souvent des amis ?

Dans quelles mesures lui autorisez-vous ces amis ? À quelle fréquence ?

Va-t-il souvent chez eux ?

Dans quelles mesures lui autorisez-vous ces sorties ? À quelle fréquence ?

Votre enfant une ou des activités séparées du reste de la famille ?

#### 6. Activités en famille

Faites-vous régulièrement des activités en famille ?

Quelles sortes d'activités ?

#### 7. Activités des parents

Avez-vous vous-même des activités culturelles ?

Est-ce que vous ou votre conjoint pratiquez régulièrement des activités sportives ?

Ensemble ou séparément ?

Utilisez-vous beaucoup le téléphone ?

Recevez-vous souvent des amis à la maison ?

Sortez-vous régulièrement ?

#### 8. Utilisation d'Internet dans les activités familiales

Vous arrive-t-il d'utiliser Internet pour un travail concernant votre famille, une tâche domestique ?

Vous arrive-t-il de demander à votre adolescent d'utiliser Internet pour effectuer une tâche ou une activité familiale ? Expliquez.

Vous est-il déjà arrivé d'utiliser Internet pour communiquer avec votre conjoint ?

Vous est-il déjà arrivé de communiquer avec votre adolescent par Internet ?

Par quel moyen, et dans quelles circonstances cette communication a-t-elle eu lieu ?

Votre adolescent communique-t-il avec votre conjoint(e) par Internet ? (son autre parent ?)

Par quel moyen, et dans quelles circonstances cette communication a-t-elle eu lieu ?

#### 9. Règles autour de l'ordinateur à la maison

Pouvez-vous me parler des règles instituées autour de l'utilisation de l'ordinateur à la maison ?

Qui les a instituées ?

Comment votre adolescent se comporte-t-il vis-à-vis de ces règles ?

Rencontrez-vous des difficultés en tant que parent avec l'insertion d'Internet dans les familles ?

Croyez-vous que cette insertion d'Internet peut être profitable aux relations parents-adolescents ?

#### 10. Dangers d'Internet

Pensez-vous que l'Internet peut être une source de dangers ? Si oui lesquels ?

Avez-vous déjà discuté avec votre enfant des dangers d'Internet ?

Pour quelles raisons ? Dans quelles conditions ?

Pensez-vous qu'il est conscient de ces dangers ?

Utilisez-vous un logiciel de filtrage des sites ? Pourquoi avez-vous pris cette décision ?

#### 11. Relation entre les membres de la famille

Quelle genre de relation vous (et votre conjoint(e)) entretenez-vous avec votre adolescent ?

Arrive-t-il parfois que vous entreteniez des relations conflictuelles avec votre adolescent ? Si oui sur quel(s) sujet(s) ?

Enfin, pensez-vous qu'Internet ait un impact (qu'il soit positif ou négatif) sur vos relations avec votre adolescent ?

Avez-vous d'autres précisions à me donner ?

Voyez-vous des éléments supplémentaires dont nous n'aurions pas parlé ?

**Je vous remercie beaucoup.**

Lieu : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

### Questionnaire post-entrevue

1. Quelle est votre ville de résidence ? \_\_\_\_\_
2. Quelle est votre profession ? \_\_\_\_\_
3. Quelle est la profession de votre conjoint ? \_\_\_\_\_
4. Quel est votre niveau d'étude ?
  - Études secondaires non complétées
  - Études secondaires complétées
  - Études collégiales non complétées
  - Études collégiales complétées
  - Baccalauréat non complété
  - Baccalauréat complété
  - Maîtrise non complétée
  - Maîtrise complétée
  - Doctorat non complété
  - Doctorat complété

5. Quel est votre âge ? Merci de choisir une classe :

25-29 ans

30-34 ans

35-39 ans

40-44 ans

45-49 ans

50-54 ans

Plus de 55 ans

6. Quel est le sexe de vos ou votre enfant(s) : \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

7. Quelle est l'année de scolarité de vos ou votre enfant(s):

a) <sub>1</sub> Secondaire 1

b) <sub>2</sub> Secondaire 2

c) <sub>3</sub> Secondaire 3

8. Quel est l'âge de vos ou votre enfant ? \_\_\_\_\_

\_\_\_\_\_

Merci beaucoup pour votre participation à notre enquête.

## Formulaire de consentement

### **Participation à une enquête sur l'influence des technologies Internet sur les relations parents/adolescents.**

Cette recherche est effectuée dans le cadre du Laboratoire de recherche du Département de Sociologie de l'Université Laval en réponse à un appel d'offres provenant de la Direction de Santé Publique de Montréal (DSPM).

#### **Objectifs**

Cette recherche vise à mieux comprendre les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises. Pour ce faire, la présente recherche se propose d'étudier les représentations d'Internet des membres de la famille et les stratégies des parents pour s'adapter à l'usage de cette technologie dans leur famille.

#### **Modalités de participation à la recherche**

La participation à cette recherche consiste à prendre part à un entretien individuel d'une durée d'environ une heure. Les questions posées porteront sur les utilisations d'Internet des membres de la famille et sur la façon dont cela peut influencer les relations avec le ou les adolescents.

Le participant n'est pas tenu de répondre à toutes les questions qui lui seront adressées.

Les entrevues seront enregistrées sur support numérique, avec le consentement du participant.

#### **Risques, inconvénients et avantages pour le participant**

Cette recherche ne présente pas de risques connus. La participation à celle-ci sera une occasion pour le répondant de contribuer à une meilleure compréhension des effets de l'insertion des technologies Internet dans la vie quotidienne de tout un chacun, en particulier dans les familles. Grâce à cette étude, la DSPM pourra éventuellement proposer des mesures pour en renforcer les effets bénéfiques, ou pour en contrer les répercussions négatives, le cas échéant.

#### **Participation volontaire et droit de retrait**

Le participant est libre de participer à ce projet de recherche. Il peut en tout temps décider de s'en retirer sans avoir à se justifier et sans subir de préjudice quelconque. S'il décide de mettre fin à sa participation, il peut communiquer avec l'une des étudiantes-chercheuses par téléphone ou par courriel. Tous les renseignements le concernant seront alors détruits.

#### **Confidentialité et gestion des données**

Toutes les informations obtenues dans le cadre de cette recherche demeureront confidentielles et anonymes. Les noms et prénoms des participants, de même que les caractéristiques qui les

rendront facilement identifiables, n'apparaîtront sur aucun support. Si des extraits d'entrevue devaient être cités dans les rapports de recherche, ceux-ci seront présentés de façon à protéger l'anonymat des participants. Les données seront conservées au domicile des étudiantes-chercheuses et seront détruites à la fin de la recherche

### **Diffusion des résultats**

Un rapport faisant état de la recherche sera diffusé auprès des personnes et organismes intéressés et sera remis à la DSPM. Les résultats de la recherche pourront ultérieurement faire l'objet de publications dans des revues, des conférences ou d'autres formes de diffusion.

#### Signatures

Je soussigné(e) \_\_\_\_\_ consens librement à participer à la recherche intitulée *Les effets des technologies Internet sur les relations entre les parents et les adolescents dans les familles québécoises*. J'ai pris connaissance du présent formulaire et je me déclare satisfait des explications, précisions et réponses que la chercheuse m'a fournies quant à ma participation à ce projet. Je comprends que je peux mettre fin à ma participation en tout temps sans avoir à subir de conséquences négatives ou de préjudice, et sans devoir justifier ma décision.

\_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Signature du participant/de la participante

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients du projet de recherche au participant, avoir répondu au meilleur de mes connaissances aux questions posées et avoir fait l'appréciation de la compréhension du participant.

\_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Signature de l'étudiante-chercheuse

### **Coordonnées des étudiantes-chercheuses**

Manon Berge

(418) 264 5592, [manon.berge.1@ulaval.ca](mailto:manon.berge.1@ulaval.ca)

Véronique Garcia

(418) 834-2257, [veronique.garcia.1@ulaval.ca](mailto:veronique.garcia.1@ulaval.ca)